

Les aventures de Victor & Anais



Table des matières

Le dernier été au camp de vacances.....	6
La rentrée scolaire mouvementée.....	10
Le sport et une élection.....	19
Quand un jeu se transforme en vengeance.....	23
Noël.....	28
Ça commence bien l'année.....	34
Le retour en classe.....	37
Cupidon et un incendie.....	43
Une semaine bien remplie.....	48
Poisson d'arvil.....	51
C'est le temps de récolter que ce l'on a semer.....	55
Talons hauts, veston cravates et paillettes.....	58

Belmont

était un village situé en bordure de Londres. Lorsque le soleil se couchait, il scintillait de mille feux, à moitié caché par la belle et grande mer calme. En été, les petites vagues venaient s'écraser lourdement sur la plage, là où le sable est léger, blanc et recouvert de petits coquillages de toutes formes. Dans le ciel bleu clair, on pouvait admirer de gros nuage blanc et entendre les cris des mouettes. À l'horizon, des bateaux à voile, qui se flottaient sur l'eau, calmement. On sentait un brin d'air léger agréable, une odeur d'air frais apportée par la mer. Nous n'y entendions pas un cri, sauf les arbres qui fouettaient leurs feuilles au premier coup de vent. Les collines étaient envahies par une mer de fleurs et les champs devenaient aussi jaunes que le soleil.

La forêt n'est plus la même à la fin de l'automne. Les feuilles rouges, dorées, d'autres encore vertes habillaient les arbres de cette forêt. Peu à peu, les arbres devenaient nus et attendent l'hiver, frissonnant déjà en pensant à la neige et au froid.

Il y a bien longtemps qu'on se connaît, Victor et moi. Je me souviens de la première fois où nos chemins se sont croisés. C'était à la garderie. Je venais tout juste d'avoir cinq ans. Le jour, le mois ou même l'année ne m'avait pas foncièrement marqué. Il y a des rencontres qui arrivent comme ça, sans crier gare, sans faire de bruit rien de grandiose. Mais ce fut marquant pour moi. Rien qui ne laissait présager l'importance de la suite

Les amours d'enfance ne pèsent que le poids d'une plume. J'avais 5 ans et pas encore toutes mes dents lorsque la première fois je quittais le nid douillet pour un monde inconnu qui me faisait peur. Mon père venait toujours tout juste de mourir. J'étais toute menue, avec des jambes et des bras grêles, un visage avec de jolies pommettes rondes et de grands yeux bruns intelligents. La seule chose un peu remarquable de ma petite personne, c'était ma crinière de cheveux roux, longs et bouclés, d'une couleur de feu. Ma mère avait décidé qu'il était grand temps, qu'à 5 ans, je me socialise. Voilà pourquoi je me suis retrouvée, par un beau matin du mois de septembre à l'entrée de la garderie. L'enseignant m'a accueilli avec enthousiasme et m'a conduite dans une grande pièce où un tapage de cris et de rires m'attirait comme une promesse. J'ai lâché la main de ma mère presque sans m'en rendre compte. Il y avait une vingtaine d'enfants dans cette pièce aux merveilles, tapissée de grands dessins ou des étagères colorées croulaient sous les jouets et les livres ouverts.

De notre première rencontre, il ne me reste que le souvenir de ton regard. Avec tes yeux noirs et intenses, pas forcément avenants, ton regard était resté imprimé quelque part dans ma tête sans que je parvienne à m'en détacher depuis. Les paroles

échangées, elles, se sont évaporées avec les années comme des grains de sable qui file entre les doigts. Sans doute parce qu'elle ne méritait pas qu'on s'y attarde plus que ça. Les autres enfants avaient ri de moi parce que j'avais uriné dans mon pantalon, sauf Victor. Lorsque je suis revenu en classe, Victor s'est approché de moi et m'a demandé mon nom. Lui avait eu le courage de faire face aux autres. Il n'était pas du genre à mâcher ses mots ni à faire des concessions. Il était aussi généreux qu'entêté à ses heures perdues.

Avec le temps, tu étais devenu mon meilleur ami.

Je me nomme Anaïs et j'ai décidé de vous raconter notre dernière année au secondaire. Vous allez voir que ma vie n'a jamais été de tout repos.

Le dernier été au camp de vacances

Le soleil, les petits boulots, la belle vie et surtout, les amours de vacances. Quelques jours plus tard, nous étions en route pour l'autobus qui devait nous conduire au camp de vacances. C'est à ce moment-là que je fus nostalgique, car c'était notre dernier camp en tant que campeur. Tout au long du parcours qui nous maintenait au village voisin, j'ai repensé la première fois que Victor et moi sommes partis pour ce camp de vacances.

Lorsque nos parents nous ont annoncé que cet été-là qu'ils nous avaient inscrits dans un camp de vacances, nous ne voulions pas y aller. J'étais angoissée juste à l'idée d'être loin de ma mère, de mon village et de tout ce que je connaissais. Victor, lui, il essayait tant bien que mal de ne pas laisser paraître que le départ l'affectait lui aussi.

- Tu verras, vous allez bien vous amuser et vous allez vous faire de nouveaux amis.
- Je ne peux pas y aller au camp de vacances, moi ! je veux rester avec toi. À quoi bon avoir des enfants si ce n'est pour s'en débarrasser lorsque l'été pointe le bout de son nez ?

La mère d'Anaïs n'a pas tenu compte de la dernière remarque qu'elle venait de faire. Anaïs trouvait que sa mère était une tortionnaire. Elle avait vraiment l'air contente de se séparer de moi.

Dans la voiture, elle parlait et avait l'air totalement inconsciente de la tempête qui soufflait dans la tête de Nice. Beaucoup trop vite, nous étions arrivés à l'école du village voisin où nous attendait l'autobus qui devait nous conduire jusqu'au camp du Lac Forêt. Sa mère lui a dit :

- Sois bien sage, ma grande. Sa mère l'avait embrassée sur les joues.

Dire qu'il n'y avait pas si longtemps, j'étais encore son bébé, pensa Anaïs. Maintenant, j'étais sa grande. Les parents nous faisaient de grands signes derrière la fenêtre arrière de l'autobus. Je retenais mes larmes. Tous les enfants présents dans l'autobus avec le cœur gros. Mais ça, nos parents ne s'en apercevaient même pas.

Enfin, nous arrivions au camp. L'autobus nous a débarqués devant une grande bâtisse. En sortant de l'autobus, certains enfants ont fait remarquer qu'ils entendaient les bruits nouveaux. Mais pour Victor et moi, ce n'était pas du nouveau. C'était le son des cigales, de jolis insectes qui chantent tout l'été. Le temps passait doucement. L'heure de manger était enfin arrivée pour ensuite faire place à l'heure de la douche et du coucher. Je n'étais pas dans le même dortoir que Victor, car les filles et les garçons étaient séparés. Pour le reste, je crois que nos parents ont demandé que nous soyons dans le même groupe, soit celui des grillons.

Après quelques jours, je commençais à m'y faire. Tous les jours, nous faisons des activités. J'ai appris à faire de la gravure sur le bois, aller à la pêche, le tir à l'arc et encore beaucoup d'autres.

Lorsque ce fut le moment de quitter le camp, nous avions tous les larmes aux yeux tellement nous ne voulions pas retourner à la maison.

Les étés suivants, j'attendais le moment du départ pour le camp avec impatience.

Mais cet été, ce serait le camp en tant que campeur. Avec le temps, Victor et moi nous nous étions fait plusieurs amis là-bas. Ce que nous ne ferions pas, c'est que cette année, il manquait des moniteurs pour le groupe des petits. La personne responsable du client nous a demandé si Victor et moi serions d'accord pour prendre le groupe en charge. Nous avons accepté. Donc, nous avons emménagé dans le dortoir réservé au moniteur. Ils étaient mixtes. Cela nous rend un peu mal à l'aise quand nous n'étions pas habitués.

Le lendemain, on nous a présenté le groupe donc nous serions responsables tout l'été. Nous devons également prévoir les activités pour eux. Ce ne fut pas facile au début, mais heureusement, nous avons eu de l'aide.

Victor et moi avons prévu une petite excursion dans le bois. Nous avons également prévu un pique-nique et devons revenir cet après-midi. Tout allait bien jusqu'au moment où Anaïs a fait le décompte des jeunes alors qu'il mangeait. Ça faisait 3 fois qu'elle comptait et chaque fois, il y avait toujours un campeur en moins. Au même moment elle a décidé de prendre la liste sur laquelle tous les noms des campeurs.

- Pourquoi reprends-tu encore les présences ?

- Je ne suis pas certaine encore, mais je crois qu'il nous manque quelqu'un.

Anaïs et Victor paniquaient, il fallait en sorte que les campeurs s'en aperçoivent pour ne pas les effrayer.

C'est à ce moment-là que Victor a proposé à Anaïs d'aller faire un tour dans le bois pendant qu'elle s'occupait des autres. Victor est parti à la recherche de William. Ce fut long avant qu'il revienne. Heureusement, il avait retrouvé William sain et sauf. Celui-ci avait vu un papillon et il avait suivi jusqu'à ce qu'il remarque qui s'était perdu. Il était resté assis au pied d'un arbre jusqu'à ce que l'on vienne le chercher. Anaïs et Victor se sentirent soulagés.

Victor et Anaïs avaient eu toute une leçon. La prochaine fois, il serait plus vigilant face aux plus jeunes. Un accident est si vite arrivé. Le reste de l'été avait bien été.

Lorsqu'ils sont revenus du camp, il leur restait 2 semaines de vacances avant la rentrée scolaire.

Pour les derniers jours de vacances d'été, Victor et moi sommes partis faire du

camping un week-end chez ses grands-parents, avec ses cousins et cousines. Nous étions six et avions pris avec nous deux tentes. Nous avons bien regardé la météo et il n'annonce pas de pluie. Mais la pluie avait fait rage quand même une bonne partie de la nuit. Nous, nous étions bien au chaud dans la tente d'à-côté. Quelques heures plus tard, au beau milieu de la nuit nous avons entendu des voix à l'extérieur. C'étaient des voix d'homme qui riait et paniqué à la fois. On attendait des cris du genre: ça prend l'eau! Je suis trempé! Mon oreiller! La tente où dormaient Victor, Maxime et Guillaume était en train de prendre l'eau. Vous auriez dû voir Maxime et Guillaume, qui portaient des tongs, sous la pluie, essayer de rebâtir leurs tentes. Nous étions morts de rire. Nous nous étions retrouvé six personnes dans une tente qui ne pouvait en contenir que quatre. Nous étions un peu tassés, mais au moins tout le monde a pu finir la nuit au sec.

La seconde nuit, j'étais assise près du feu avec Victor et son cousin, que je trouvais particulièrement beau. Nous avons du plaisir, mais j'étais très fatiguée. Alors j'ai décidé d'aller me coucher dans ma tente. Une fois à l'intérieur, j'ai allumé une lampe de poche pour pouvoir me changer. C'est là que j'ai commencé à entendre des chuchotements et des rires étouffés. Je n'y ai pas trop prêté attention, mais, le lendemain, la cousine de Victor m'a confié que le reflet de la lumière avait créé une ombre dans l'attente et que tout le monde m'avait vu me changer. La honte ! Mais aujourd'hui, je vais vous raconter notre pire dernière rentrée scolaire.

Une rentrée mouvementée

Le mois de juillet était terminé. Pendant que certains d'entre nous commençaient tout juste à boucler leurs valises pour partir en vacances, les autres étaient déjà sur le chemin du retour. Beaucoup de gens reviennent bronzer tandis que les autres venaient les bras chargés de souvenirs. Quelques soient les expériences vécues lors de cette période de l'année, elles avaient toutes été susceptible de rendre notre été unique.

Pour les vacances d'été, Victor et moi sommes partis faire du camping un week-end chez ses grands-parents, avec ses cousins et cousines. Nous étions six et avons pris avec nous deux tentes. Nous avons bien regardé la météo et il n'annonce pas de pluie. Mais la pluie avait fait rage quand même une bonne partie de la nuit. Nous, nous étions bien au chaud dans la tente d'à-côté. Quelques heures plus tard, au beau milieu de la nuit nous avons entendu des voix à l'extérieur. C'étaient des voix d'homme qui riait et paniqué à la fois. On attendait des cris du genre: ça prend l'eau! Je suis trempé! Mon oreiller! La tente où dormaient Victor, Maxime et Guillaume était en train de prendre l'eau. Vous auriez dû voir Maxime et Guillaume, qui portaient des tongs, sous la pluie, essayer de rebâtir leurs tentes. Nous étions morts de rire.. Nous nous étions retrouvé six personnes dans une tente qui ne pouvait en contenir que quatre. Nous étions un peu tassés, mais au moins tout le monde a pu finir la nuit au sec.

La seconde nuit, j'étais assise près du feu avec Victor et son cousin, que je trouvais particulièrement beau. Nous avons du plaisir, mais j'étais très fatiguée. Alors j'ai décidé d'aller me coucher dans ma tente. Une fois à l'intérieur, j'ai allumé une lampe de poche pour pouvoir me changer. C'est là que j'ai commencé à entendre des chuchotements et des rires étouffés. Je n'y ai pas trop prêté attention, mais, le lendemain, la cousine de Victor m'a confié que le reflet de la lumière avait créé une ombre dans l'attente et que tout le monde m'avait vu me changer. La honte ! Mais aujourd'hui, je vais vous raconter notre pire avant dernière rentrée scolaire.

Lundi

Ah non! Mon réveil matin n'avait pas sonné! En plus, c'est la rentrée aujourd'hui au secours! Mes vêtements, où sont-ils encore? Je ne trouvais rien dans tout ce bazar. Tout ce que je trouvais, ce n'était que des vêtements pour aller travailler à la ferme. Mais qu'est-ce que j'allais porter? En fouillant ici et là, j'ai trouvé un mot de ma mère qui me disait qu'elle avait fait du lavage hier soir et je pourrais peut-être trouver quelque chose dans la sècheuse.

Comme d'habitude, je n'avais pas pris le temps de lire le message au complet. La suite disait qu'elle viendrait me chercher en sortant de l'école, ce vendredi, car j'avais un rendez-vous chez le dentiste. Descendu au sous-sol, j'ai regardé dans la sècheuse et il n'y avait rien. J'angoissais. Je devais faire vite, car j'allais être en retard à mon premier jour d'école et ça ne commencerait pas l'année du bon pied.

J'ai fini par enfiler ce qui sentait le moins mauvais sans oublier mon médaillon. Je ne portais jamais sans lui, car c'était mon père qui me l'avait offert juste avant de mourir. C'était mon petit porte-bonheur. Je l'enlevais seulement pour me coucher.

Je me souviens toujours de la fois où ma mère avait dû emporter mon médaillon chez le bijoutier. Le fermoir était brisé. Je ne voulais pas le lui laisser, car je croyais que le bijoutier voulait me le voler. Voyant mes grosses larmes coulées sur mes joues, le bijoutier a eu pitié de moi et il me l'avait réparé immédiatement.

J'avais terminé de m'habiller quand j'ai descendu la marche à toute vitesse en prenant au passage mon sac qui pesait une tonne en espérant arriver pas trop en retard.

Encore tout essoufflé et en prenant mes livres pour mon cours de français, j'ai frappé à la porte. Lorsque l'enseignante m'a ouvert la porte, je lui ai présenté mes excuses en disant que j'étais désolé pour mon retard. Mais seulement interrompu. Elle me dit, d'un ton sévère, que mon cours de français avait lieu cet après-midi non ce matin. Sur ces mots, elle me claque la porte au nez. De retour à mon casier, j'ai pris le temps de mon horaire et j'ai constaté que j'avais un cours de maths ce matin et non un cours de français. Donc, j'ai pris mes livres en direction du local. J'ai frappé à la porte et un nouveau professeur très mignon est venu me répondre. Je suis resté bouche bée tellement il était beau. Il m'a fallu vite revenir à la réalité pour dire ce que je faisais là, devant lui, sans être capable de dire un mot.

- Oui, que puis-je faire pour vous aider. J'essayais tant bien que mal de dire quelque chose, mais rien ne voulait sortir de ma bouche. J'ai fini par dire mon nom et de dire que mon premier cours ce matin ce devait être ici, dans cette classe. Il m'a répondu que pour ce matin, ce n'est pas grave pour le retard, mais que ça ne devient pas une habitude.

- Où étais-tu? Je t'ai attendu pendant une demi-heure à l'agora. Je lui ai répondu que je lui expliquerai plus tard et monsieur Arnaud à continuer à prendre les présences.

Quelques secondes plus tard, quelqu'un frappa de nouveau à la porte. Lorsqu'il a aperçu que c'était une nouvelle étudiante, monsieur Arnaud a demandé un moment de silence afin de nous présenter la nouvelle étudiante. Elle s'était avancée, droite et fière, et avait attendu poliment qu'on l'invite à se présenter devant toute la classe.

Elle s'appelait Bianca. Quand elle a dit son prénom, Anaïs eut l'impression qu'elle venait de faire un retour dans le passé. Bianca était entrée dans la salle de cours sans jeter un seul regard aux autres élèves. Anaïs était bouche bée. Elle l'avait reconnu par son visage il était d'une finesse incroyable et sa peau était pure comme de la porcelaine. Elle avait une longue chevelure noire qui se ballottait de chaque côté de

ses épaules au fur et à mesure qu'elle marchait. Elle portait des vêtements à la mode: un jeans, un pull, une veste et des souliers à talons. Visiblement, Bianca n'avait pas changé. Elle était tout aussi prétentieuse qu'à l'école primaire. Mais dans mon cas, Anaïs se souvenait d'elle pour être la pire personne rancunière qu'elle pouvait connaître. Non seulement bien qu'on ne pardonne pas facilement, mais aussi elle avait l'esprit de vengeance envers n'importe qui lui ayant fait quelque chose. S'il fallait qu'elle ait eu quatre années pour perfectionner sa vengeance. Anaïs ne donnait pas cher de sa peau.

Ce fut, pour moi, un discours interminable. Lorsqu'elle m'a vu, elle me jeta un de ces regards à vous donner froid dans le dos.

Ce qui s'était passé lorsque nous étions en 6e année, nous, nous étions battus. C'est alors d'une activité où elle avait oublié sa feuille à l'endroit où avait lieu mon activité. J'ai demandé à la personne qui m'assistait d'aller lui remettre sa feuille, mais elle refusa. Alors que nous tenions chacun un coin de la feuille, nous étions venus pour passer à autre chose et le coin de la feuille se déchira. J'ai dit à mon coéquipier de ne pas s'inquiéter que j'irais lui remettre sa feuille en lui expliquant ce qui s'était passé. Lorsque je lui ai expliqué ce qui était arrivé, elle a tout de suite pensé que j'avais fait exprès de déchirer le coin de sa feuille. Elle m'a écoeurée tout le reste de l'après-midi avec cette histoire-là. J'ai fini par perdre patience et je l'avais frappé. J'ai entendu parler de cette histoire-là tout le reste de l'année. Revenons à aujourd'hui. À la fin du cours, Anaïs regardait Bianca se lever avec nonchalance et ranger ses affaires aussi lentement que si le monde entier était censé l'attendre. Elle hésite à aller vers elle et au moment où elle s'était enfin décidée, une sonnerie de téléphone se fit entendre. Bianca a sorti un téléphone portable de son sac et sourit en regardant le cadran. Elle se mit immédiatement à pianoter sur le clavier et disparut dans le couloir.

- Eh bien, regardez-moi ça. Elle ne se gêne pas la nouvelle. Non seulement il avait un téléphone portable, mais elle l'amenait en classe ! dit Victor.

Selon moi, elle voulait le montrer à tout le monde les gadgets que papa lui payait.

Une fois à l'extérieur de l'école, Lorsqu'Anaïs et Victor attendaient pour embarquer dans l'autobus, Bianca a dit :

- Tiens, tiens, si ce n'est pas Anaïs.

- Qu'est-ce que tu me veux?

- C'est comme ça que tu accueilles les nouveaux, dit Bianca.

- Oh ! Veuillez bien vouloir accepter mes excuses mademoiselle. Bienvenu dans notre établissement scolaire, a répondu Anaïs.

- Maintenant, il faut que je parte.
 - Une minute, a demandé Bianca. Tu ne t'en sortiras pas comme ça. Je ne t'ai jamais fait payer pour ce que tu m'as fait en 6e année. Mais je peux te jurer que cette année, tu vas en baver ma grande.
 - Arrête tes niaiseries, Bianca.
- Juste avant qu'elle parte, Bianca a poussé Anaïs et elle est tombée par terre.
- Tu es donc rancunière, Bianca.
- En aidant Anaïs à se relever, Victor ajouta:
- Si tu t'en prends à Anaïs, tu me trouveras sur ton chemin.
 - J'ai tellement peur de toi, a répondu Bianca.

Mardi

Mon réveille-matin n'avait pas encore sonné. Bien que je sais que ce soit ridicule, j'étais fâchée contre lui point faisait 2 matins de suite qui me faisait ça. J'avais encore manqué l'autobus est une fois de plus j'allais être en retard. Heureusement, ma mère qui était présente chez nous ce matin-là, m'a proposé de venir me reconduire.

Étaient amis depuis presque aussi longtemps que Victor et moi dans le couloir menant au cours de français, elle faisait les 100 pas et Romy l'observait d'un air moqueur:

- Qu'est-ce que tu as ce matin, a demandé Romy.
- Ah ! Fiche-moi la paix, a répondu sèchement Ève.

Froissé par la réaction d'Ève, Romy était allée s'asseoir un peu plus loin. Enfin, Bianca apparut tient cette année à droite et en regardant loin devant l point elle allait passer devant elle sans même l'apercevoir. aussitôt, Bianca a dévisagé Ève de haut en bas sans afficher la moindre expression ou autre que l'un de ses sourcils qui se leva, puis retomba avec dédain. Romy ne comprenait pas pourquoi Ève tenait absolument à être ami avec Bianca.

Ayant été témoins de ce qui venait de se passer, Anaïs trouvait ça dommage que d'aussi bonnes amies se laisse influencer par une fille comme Bianca cherchait-t-elle à nettoyer toutes les relations qui fonctionnait bien autour d'elle ? mais la question que tout le monde se posait c'était qu'est-ce qui avait bien pu arriver pour qu'elle aille l'air triste lorsque Bianca est repartie ? Nous savions que Bianca était capable d'être méchante juste avec quelques paroles.

Quelques minutes plus tard, ce fut à mon tour de me faire écoeurer par Bianca.

- Tiens, tiens si ce n'est pas Anaïs avec son petit chien de poche. Dis-moi Anaïs est-ce que ton petit chien est propre ? Lui as-tu montré à donner la patte ? Tu ne me feras pas à croire que depuis tout ce temps-là, tu n'as pas été capable de te faire

d'autres amis que ce paysan de Victor. Je crois que lorsque nous sommes nés pour un petit pain, on le reste toute sa vie point c'est regrettable pour toi, tu aurais pu avoir de l'avenir.

Anaïs n'a pas eu le temps de répondre aux propos mesquins de Bianca, car la cloche venait de sonner. Elle aurait pourtant bien aimé pouvoir défendre son meilleur ami. Heureusement, Victor ne s'en faisait pas avec ça. Il savait que tôt ou tard Anaïs se reprendrait pour répondre à Bianca.

Avant ta partir pour son cours, Anaïs a dit :

- Fais bien attention à toi Bianca, quand on crache en l'air, ça finit toujours par nous retomber dessus.

Mercredi

Étrangement, quand mon réveil matin a sonné ce matin-là, j'étais contente de l'entendre. J'ai pu prendre l'autobus pour la première fois cette année. Avant de monter dans l'autobus, Anaïs a pris une longue inspiration avant de grimper dans l'autobus. Mais celui-ci a démarré en trombe. Sans qu'elle ait eu le temps de réagir, la secousse l'a déséquilibré en la faisant trébucher comme si quelqu'un lui aurait fait un croche-pied. Quelques petits rires moqueurs se sont fait entendre. Victor l'avait aidé à se relever. Ça commence bien la journée, c'est dit Anaïs.

En attendant le cours d'anglais, Ève guettait l'arrivée de Bianca. Anaïs ne comprenait pas pourquoi Ève tenait absolument devenir amie avec Bianca. Elle avait tout prévu pour que cette fois-ci bien qu'on ne puisse pas l'ignorer. On aurait dit qu'elle ne savait plus quoi inventer pour attirer l'attention de Bianca.

Elle était arrivée accompagnée de Max qui essayait tant bien que mal d'attirer son attention. Mais Bianca ne le regardait même pas.

Elle était absorbée par son téléphone comme si rien ni personne n'existait autour d'elle. C'est Ève qui en la saluant lui a fait l'avait ramené parmi nous.

- Salut Bianca.

- Ah, salut, répondit Bianca.

Moi je regardais scène de loin en me disant qu'elle manquait de crédibilité.

Au même moment, Bianca s'était tournée vers Max pour lui dire qu'il pouvait la laisser tranquille maintenant qu'ils étaient arrivés à l'école. Je n'en revenais pas de la manière dont Max se faisait manipuler. comment faisait-il pour l'endurer ? Ne sachant pas trop comment réagir, Max rougit et fila la tête baissée. Même s'il était le plus beau garçon de l'école, lui aussi se faisait manipuler par Bianca. Je ne savais pas pourquoi il endurait ça. Pourtant, il n'était pas comme ça les années précédentes.

Ève a ajouté :

- Bianca regarde, je t'ai apporté des croissants.

Bianca jeta un regard dédaigneux sur le sachet que lui tendait Ève.

- Ils sont tous pour moi?

- Oui! Enfin presque. Je voulais en garder un pour Romy, mais les autres sont pour toi.

- Romy ? C'est cette grosse fille rousse qui est tout le temps collé à toi.

- Euh ... C'est parce que Romy, c'est ma meilleure amie...

Bianca éclata d'un petit rire mauvais qui avait glacé le sang d'Ève en ajoutant :

- Je pense qu'elle peut s'en passer, ta Romy, de tes croissants à la noix! Elle est déjà grosse comme une truie !

Sans la remercier, Bianca a arraché le sac qui contenait les croissants des mains de Ève et parties sans que celle-ci puisse prendre la défense de sa meilleure amie. Ève était tellement surprise de la réaction de Bianca qu'elle n'avait pas remarqué que Romy était assise un peu plus loin contre le mur. Malgré elle, elle venait d'assisté à toute la scène. Les lèvres de Romy tremblaient. Ses yeux étaient humides de colère et de chagrin. Lorsque Ève voulut s'approcher de Romy, elle s'enfuit en courant.

Jeudi

Devant le gymnase, Ève regardait autour d'elle avec anxiété. Elle se sentait terriblement mal à l'aise depuis que Bianca avait dit toutes ces choses blessantes à propos de Romy. Elle avait besoin de s'assurer que sa meilleure amie ne lui en voulait pas. Mais lorsque Bianca est apparue, elle fonça droit sur Ève. Ses longs cheveux étaient coiffés en chignon serré qui lui donnait un air de danseuse étoile en disant

- Tu es toujours d'accord pour me rendre un service, a demandé Bianca.

- Ça dépend quoi. Demande toujours et on verra.

- J'ai besoin que tu fasses mon devoir d'histoire.

- Quoi? Pas celui qu'il faut rendre lundi?

- Oui. Je pars ce week-end, j'ai beaucoup de choses à préparer avant de partir. Je n'aurai pas le temps de m'en occuper.

Bianca fixait Ève de toute sa hauteur. Avant d'entrer dans le gymnase, Bianca s'est retournée pour faire un sourire moqueur à Ève. Lorsque Ève est entrée dans le gymnase, Anaïs et Romy lui demandèrent:

- Que te voulait-elle cette chipie ?

- Vas-tu le faire?

- Je ne sais pas encore, répondit Ève. C'est normal de rendre service aux nouveaux, non ?

Ma pauvre ... tu viens de te faire avoir!

Vendredi

Toute la semaine, Anaïs avait assisté aux agissements de Bianca envers Ève et Romy.

Lorsque Ève était arrivée cette journée-là, elle courut vers Romy qui attendait devant la grille de l'école. Romy fixait Ève pour ensuite lui tourner le dos. Mais rapidement, les yeux de tout le monde furent attirés par quelque chose derrière Ève. Elle s'était retournée et tomba face à face avec Bianca. Elle manipulait son téléphone fébrilement et elle avait l'air très contrariée. Romy, qui n'avait pas l'habitude d'être bête avec les gens avait dit très fort pour que tout le monde l'entende :

- Tu ne sais toujours pas que les téléphones portables sont interdits à l'école. Tu crois peut-être que le règlement ne s'applique pas aux gens comme toi?
- Les règlements, ce sont pour ceux qui ne savent pas réfléchir par eux-mêmes, répliqua Bianca d'un ton cassant.

Bianca se tournant vers Ève pour lui demander si elle avait son devoir d'histoire. Tout le monde qui se trouvait proche d'elles ont soudainement cessé de parler pour savoir si Ève avait bel et bien fait le travail pour Bianca.

Bianca commençait à s'impatienter. Ève avait une envie furieuse de lui dire qu'elle pouvait bien se le mettre où elle pensait son devoir. Comme tout le monde semblait l'observer, Ève répondue simplement :

- Oui, le voici. Bien qu'elle se jura à l'intérieur d'elle-même que c'était la dernière fois qu'elle faisait ça et qu'elle ne voulait plus être amie avec elle.

Bianca était repartie comme si de rien y était et a remercié Ève du bout des lèvres pour que l'on puisse à peine l'entendre.

Romy se demandait pourquoi elle l'avait fait. Comme elles étaient amie depuis longtemps, avant même qu'elle pose la question Ève a dit :

- J'ai hâte de voir ce qu'elle répondu à la question qui était le général Wolf et Montcalm ?

Romy était suspendue aux lèvres d'Ève en attendant la réponse.

- J'ai répondu que c'était le nom de deux soldats.
- Non, tu n'as pas osé faire ça.
- Oui, ça lui apprendra à me traiter comme son esclave.

À la fin du cours, Anaïs regarde Bianca se lever avec nonchalance et ranger ses affaires aussi lentement que si le monde entier était censé l'attendre. Anaïs hésite à aller vers elle et au moment où elle s'était enfin décidée, une sonnerie de téléphone se fit entendre. Bianca sortit son téléphone de son sac à main et sourit en regardant le cadran. Elle se mit immédiatement à pianoter sur le clavier et elle est disparue dans

le couloir.

- Eh bien, elle ne se gêne pas la nouvelle, non seulement elle a un téléphone portable, mais en plus elle l'amène en classe, dit Victor.

Anaïs a haussé les épaules comme si elle n'avait rien entendu. Elle marchait dans le corridor de l'école. Elle n'avait pas remarqué que les lacets de ses souliers étaient détachés. Alors elle s'était enfargée et elle tombé sur le ventre en laissant tomber tous ses cahiers. J'étais tellement surprise que je suis resté étendu sur le sol quelques secondes. Quand je me suis relevé, Bianca qui m'avait vu débouler les marches m'a lancé un « FAIL ». En plus, Anaïs était vêtue d'une jupe ! Je ne savais pas si quelqu'un a vu mes sous-vêtements, mais elle ne préférerait pas le savoir. Vous auriez dû voir la tête que faisait Bianca lorsqu'elle a constaté que ce que j'avais entraîné avec moi Max. Elle se précipita sur lui en lui demandant:

- Max es-tu correct ?

Avant que Max puisse dire ou faire quoi que ce soit. Bianca avait ordonné à sa petite bande de moutons d'aller chercher une serviette d'eau froide et l'infirmier. Bianca a ajouté:

- Dépêchez-vous les filles! Vous ne voyez donc pas qui souffre. S'il ne peut plus jouer au hockey à cause de ça, ce sera de votre faute et surtout celle d'Anaïs.

Lorsque l'infirmière était arrivée, Bianca était encore sous l'émotion.

-Vous en avez mis du temps.

Bianca a exigé qu'elle renvoie immédiatement Anaïs de l'école. L'infirmière a essayé de lui expliquer que ce n'était pas elle qui prenait ce genre de décision., Elle lui dit tout de même de ne pas s'en faire parce qu'elle amenait Max tout de suite à l'infirmierie où il serait en observation. Ensuite, elle se pencha sur Anaïs pour voir comment j'allais. Bianca fulminait de rage.

-Elle n'est pas importante, elle. Occupez-vous de Max.

Lorsque je me suis relevé pour retourner à ma case, l'infirmière m'a demandé où j'allais. Je lui ai dit que je voulais retourner à mon casier pour prendre mes livres pour mon prochain cours. Elle me dit un non très catégorique. Il fallait que moi aussi j'aille à l'infirmierie en observation. Je devais la suivre sans dire un mot.

Après le départ d'Anaïs et de Max pour l'infirmierie, Bianca a trouvé le médaillon appartenant à Anaïs. Comme personne ne s'en était rendu compte, Bianca a mis le médaillon dans son sac sans le dire à qui que ce soit. Elle savait que tôt ou tard cette trouvaille lui serait utile.

Bianca n'était pas quelqu'un nécessairement méchante, mais elle était rancunière et influençable.

L'après-midi ne fut pas un grand succès non plus. De retour chez moi, je me suis aperçu que je n'avais pas mes clés. J'ai regardé par la fenêtre et elles étaient là, sur la table du salon.

Peu à peu, il commençait à faire noir et je commençais à frissonner. Je m'assieds sur le balcon où j'ai trouvé une couverture pour me garder au chaud en attendant l'arrivée de ma mère. Lorsque celle-ci est arrivée, elle avait l'air de mauvaise humeur. Quand elle m'a aperçue sur le balcon, elle s'est mise à crier:

- Ça fait une heure que je te cherche partout, mais où étais-tu? Tu savais pourtant que je venais te chercher après l'école pour te rendre ton rendez-vous chez le dentiste. J'ai essayé de lui expliquer, mais elle ne voulait pas me croire. En entrant dans la maison, ma mère m'a demandé d'aller dans ma chambre jusqu'à ce que le repas soit prêt.

Lorsque le repas a été prêt, ma mère m'a appelé. Elle avait l'air plus calme. C'est à ce moment-là que j'ai pu lui raconter la semaine que j'avais eue sans oublier le retour de Bianca et qu'elle m'avait poussé dans les escaliers. Ma mère n'était pas très enchantée par tout ça et moi non plus d'ailleurs.

Le sport & une élection

Avec le retour spectaculaire de Bianca, je me demandais quelle serait la suite des choses. Il ne me restait plus beaucoup de choix. C'était la natation ou le football. j'ai choisi la natation. Pendant que j'y pense, cet été il m'est arrivé quelque chose de pas mal gênant lorsque Victor et moi étions allés au parc aquatique. Imaginez-vous la scène suivante: Victor voulait prendre une photo de moi alors que j'étais sur le sou le gros seau d'eau géant (vous savez celui qui déverse une grosse quantité d'eau sur la tête), j'ai senti glisser le haut de mon maillot de bain. J'étais trop gênée!

Toujours est-il qu'aujourd'hui c'était notre premier cours. comme le port du bikini n'était pas permis à la piscine de l'école, je n'avais pas de chance pour que cela arrive une autrefois.

J'étais dans le vestiaire en sautillant d'un pied à l'autre, essayant d'éviter de toucher le carrelage humide avec mes chaussettes: c'était toujours la même chose à la piscine! Impossible de trouver un endroit sec pour se changer tranquillement. Anaïs a grogné et en dépit, elle a retiré ses chaussettes, désormais trempées. Elles ne seraient jamais sèches pour les remettre lorsqu'elle sortira de la piscine, bien sûr. Il lui faudra les enfiler humide et glacial.

Au même moment, Bianca est sortie de la cabine pour se changer. Elle savait pourtant que le port du bikini était interdit à l'école. Je me demandais bien à quel jeu elle pouvait jouer pour toujours essayer de défier les règles? Pourtant, elle est sortie du vestiaire un bikini. Les garçons l'ont accueilli en sifflant comme si elle était un mannequin. Je constatais que c'était désastreux de voir ce que la testostérone pourrait faire aux garçons. c'était comme s'ils n'avaient jamais vu une fille en bikini. Tout le les garçons la sifflait et Bianca en rajoutait. On aurait dit que Bianca faisait exprès pour allumer les garçons. en voyant la réaction des garçons face Bianca, Anaïs est encore plus gênée de sortir du vestiaire. Ce n'est pas qu'elle avait honte, mais le maillot de bain réglementaire n'était pas tout à fait ce qu'on pouvait qualifier des sexy.

Lorsque madame Morgan l'a aperçue, elle lui a rappelé qu'elle n'était pas à la plage. Elle devait aller enfiler son maillot de bain autorisé et si elle refusait, elle sera dispensée du cours d'aujourd'hui en plus d'une retenue après les cours. Bianca avait dû retourner au vestiaire se changer. Je me demande pourquoi ou plutôt qu'est-ce que ça lui avait donné de faire ça ?

Madame Morgan nous attendait au bord du bassin. Bianca, qui était aller se changer, n'était pas encore dans la piscine quand elle a entendu déjà madame Morgan donner ses consignes:

- Allez, faites-moi 10 longueurs sans arrêter, brasse à l'aller, dos crawlé au retour. C'est parti ! Hop hop hop !

Anaïs était bonne en natation tandis que Bianca se mit à protester parce qu'elle trouvait que la madame Morgan nous avait donné trop de longueurs à faire. Ensuite, il

fallait aller au plongeon. Bianca avait beau être belle, mais au plongeon, disons que ce n'était pas la meilleure. Elle a essayé de plonger, mais ça n'avait pas du tout l'air d'un plongeon.

- Lorsque vous aurez terminé vos plongeurs, je vous attends au local B-912 pour vous expliquer la suite du programme. Ne tardez pas trop, dit madame Morgan.

Madame Morgan a mentionné qu'en plus de la partie pratique du cours, il y aurait une partie théorique. Comme c'était le premier cours de l'année, madame Morgan ne donnerait pas de théorie aujourd'hui. Ça ne faisait pas l'affaire de tout le monde, surtout pas de celle de Bianca et de ses acolytes.

- De la théorie, en natation, c'est quoi vous allez apprendre à ne pas avaler l'eau de la piscine, a dit Bianca.

- Oui, de la théorie. Je vous montrerai également à plonger pour ne pas avoir l'air d'une baleine Mademoiselle.

Bianca a été offensée par le dernier commentaire de madame Morgan. Il faut dire qu'elle avait mérité.

En après-midi, madame Cambadélis nous a annoncé qu'il y aurait des élections pour désigner le ou la présidente de l'école. Bianca semblait intéressée par ce poste. Étant donné qu'elle était belle, elle croyait sûrement que tous les garçons la choisiraient plus que n'importe qui d'autre. Elle était vraiment qu'elle soit imbue d'elle-même.

Mais passons.

Il y avait quelques noms au tableau pour la présidence de l'école. Lorsque Madame Cambadélis a vu la liste de ceux qui voulaient se présenter au poste de président de l'école, elle a demandé à Anaïs de venir la voir à son bureau. Lorsque je suis entré dans son bureau, elle avait l'air énervée. Je savais que la présidence de l'école lui tenait à cœur, mais pas à la stresser à ce point-là.

- Anaïs, merci d'être venu, m'a dit madame Cambadélis.

- De rien, a répondu Anaïs. Mais qu'est-ce qui se passe?

- Tu as entendu les discours?

- Oui, je les ai entendus. Et puis?

- Nous ne pouvons pas laisser ces candidats-là à la présidence de l'école. Il faut absolument que tu te présentes.

- Non. Il en est hors de question. Avec Bianca qui est revenue dans l'école, je serai la risée de tout le monde. Depuis le début de l'année qu'elle me pourrit la vie. Je ne vais certainement pas en ajouter plus pour que ce soit encore pire.

- Mais Anaïs, tu ne peux pas nous laisser tomber. Tu sais qu'être la présidente de l'école ce n'est pas juste pour les étudiants. Il y a aussi une place sur le conseil d'administration.

- Mais madame Cambadélis, je ne suis pas fait pour la politique étudiante. De plus, qui voterait pour moi? Je suis désolé de ne pas pouvoir vous aider. Il va falloir demander à quelqu'un d'autre. Vous pourriez peut-être demander à Victor.

- Bon je vois que je ne peux rien faire pour te convaincre. Cependant, je suis d'accord pour la candidature de Victor. Pourrais-tu te charger de la convaincre s'il te plaît ?

Sans réfléchir, j'ai dit oui. Ce n'est qu'en sortant de son bureau que j'ai réalisé ce que je venais de faire. Je me demandais comment elle avait bien pu me piéger de la sorte. Pire encore, je me sentais comme une petite fille qui croyait encore au Père-Noël. Qu'allais-je bien pouvoir dire à Victor pour le convaincre de se présenter comme président de l'école ?

En sortant de l'autobus, sur le chemin du retour, tout en discutant avec Victor, je lui ai demandé à Victor :

- Changement de sujet, as-tu entendu parler des élections pour le poste de président de l'école ?
- Je crois que tu devrais te présenter.

Victor m'a demandé de pouvoir y réfléchir et qu'il me donnerait une réponse le lendemain. Cependant, il ignorait que Bianca se présentait aussi

Quelques jours plus tard, c'était l'élection. Jamais je n'avais vu un tel engouement pour une simple élection scolaire. C'est la directrice qui devait faire le dépouillement des votes. Nous avons tous hâte le savoir qui remporterait l'élection.

À quelques votes près, c'était Bianca qui l'avait emporté. Victor devenait son président adjoint.

Comme on le dit souvent, le bonheur des uns fait le malheur des autres.

*Quand un jeu se transforme en
vengeance*

Quelques jours avant l'halloween, je me trouvais aux toilettes, j'ai entendu Mary dire à Bianca: « ce n'est pas un peu risqué de faire ça? » Bianca devait avoir fait signe de se taire parce qu'ensuite je n'ai plus rien entendu. Je me demandais ce qu'elle pouvait comploter.

Autrefois, lorsque ces deux filles-là ça tenait ensemble, c'était généralement pour faire un mauvais coup.. Ne sachant pas de quoi il s'agissait, j'ai préféré me taire. Je trouvais ça vraiment louche que lorsque j'arrivais quelque part où Bianca se trouvait, elle arrêta aussitôt de parler. Elle complotait et je n'avais pas réussi à savoir. Mais je ne réussissais pas à savoir de quoi il s'agissait réellement.

La directrice venait d'annoncer quel sera le thème de cette année: Harry Potter. Nous devons tous nous costumer en élève de la célèbre école.

Quand Victor et moi étions entrés à l'école ce vendredi-là, nous aurions juré vraiment que l'on se trouvait à Poudlard tellement le décor était vraisemblable.

Nous devons nous présenter à nos cours comme si c'était une journée de classe normale pour que les enseignants puissent prendre les présences et nous remettre nos livrets. Mais cette année, c'était un peu différent. En plus de nos livrets, l'enseignant nous a remis une carte de l'école. Nous ne savions pas pourquoi. Nous devons nous rendre à l'endroit indiqué sur notre livret avant de commencer le jeu. Ensuite, la directrice nous donnerait le signal pour commencer.

Nous devons franchir toutes les étapes pour arriver jusqu'à la fin du jeu. Pour ce faire, chaque niveau scolaire était réparti en maison Gryffondor, Poufsouffle, Serpentard et Serdaigle. Ensuite, nous devons suivre ce que nous disaient nos livrets. nous savions bien qu'en cours de route nous trouverions des choses inutiles, mais très drôle.

Nous devons nous rendre au gymnase retrouver nos coéquipiers qui faisaient partie de la même maison que nous. Dans chaque maison, il y avait un préfet. Non, dans notre maison qui était à Gryffondor, le préfet était Catherine, la fille aînée du boulanger. Ce fut à ce moment-là que la directrice donna le départ du jeu.

Notre première était de nous rendre au local des sciences pour réaliser une potion. Il fallait trouver le local à l'aide de la carte. Le numéro de local se trouvait sous la forme d'une énigme. Il fallait également trouver la clé pour le déchiffrer. Le premier indice était : je suis petit et étroit, un enfant a longtemps dormi à l'intérieur de moi. - Réfléchissons, avait dit Anaïs.

Soudainement, Anaïs s'exclama:

- Je le sais. Suivez-moi.

Tous ses coéquipiers la suivirent sans poser de question. Tout en marchant rapidement, elle expliqua qu'il y avait un petit local de rangement en dessous de l'escalier principal où le concierge s'en servait pour y ranger son matériel dont il avait le plus souvent besoin. La réponse de l'énigme nous donnait automatiquement la clé pour décoder le numéro du local où ils devaient concocter la potion était là. Ils

trouvèrent rapidement le code. C'était le local de science des premières secondaires. Nous avons eu beaucoup de plaisir à fabriquer leur potion. La personne responsable nous a remis le parchemin qui contenait un indice.

Le Choixpeau avait disparu. Il fallait le retrouver avant l'arrivée des nouveaux élèves. Sur le parchemin, il était inscrit: je peux être de lune ou de beurre ?

Soudainement, Victor a répondu:

- Un croissant et nous pouvons le trouver à la cafétéria.

Tous se dirigèrent vers la cafétéria. Mais il fallait qu'ils retrouvent le Choixpeau avant d'obtenir le prochain indice.

Lorsqu'ils ont retrouvé le Choixpeau, madame Andrews leur a remis le prochain indice qui était : *Lorsque je suis de côté, je fais mal, lorsque je suis final, je clos le sujet. Qui suis-je ?* Ils ont dû chercher longtemps pour trouver la réponse.

Quelqu'un a répondu :

- Un point.

- Donc, il faudrait aller dans une classe de français.

Et ainsi de suite.

Si bien qu'à la fin de l'après-midi, nous étions tous réunis pour la remise des prix. Toutes les maisons semblaient avoir réussi à trouver le bon mot code pour avoir accès au trésor. Ensuite, la directrice a annoncé les gagnants par niveau. La remise des prix n'était pas encore tout à fait terminée. Je devais absolument aller au petit coin.

Mais lorsque je suis sorti de la salle de bain, je ne savais que des gens m'attendaient. Quelle ne fut pas ma surprise de me faire bâillonner et me faire mettre quelque chose sur les yeux ! Mais je me demandais si cela était une mauvaise blague ou c'était réel. Quoi qu'il en soit je ne trouvais pas ça drôle du tout.

Rendu à destination, j'ai senti quelqu'un qui m'attachait solidement les mains et les pieds avant de m'enlever le bandeau de sur les yeux. Je ne savais pas du tout où je me trouvais. Par contre, je savais qui étaient mes ravisseurs. Ce n'était nul autre que Bianca et Mary.

Dehors, il pleuvait. J'entendais la pluie battre sans cesse contre la fenêtre de l'escalier et le bruit du vent dans les buissons derrière l'école. J'avais peur. Je savais que tôt ou tard Victor remarquerait ma disparition. À l'heure qui devait être, la remise des prix devait être terminée.

Mais sachant pas où j'étais, Victor a commencé à demander autour de lui si quelqu'un m'avait vu. Personne n'avait remarqué que je n'étais plus là. Victor est donc allé voir la directrice pour lui dire que j'avais disparu et que la dernière chose que je lui avais dite était que je devais aller aux toilettes. Mais ça devait faire au moins 45 minutes que je lui avais dit ça. Elle a demandé à tous les enseignants de faire le tour de tous les cabinets de toilette de l'école. Lorsqu'ils sont revenus, ils ont dit qu'il n'y avait personne.

Victor commençait à s'inquiéter. L'heure des classes n'étant pas tout à fait arrivée, la directrice a demandé à tout le monde de rester dans la cafétéria et de ne pas bouger.

- Elle doit bien se trouver quelque part, a dit Victor. Elle ne serait jamais partie sans me le dire.

- Ne t'inquiète pas mon garçon, a dit la directrice. Nous allons la retrouver.

Lorsque je me suis calmé, je me suis rendu compte que j'étais dans le sous-sol de l'école. Je venais de trouver le moyen d'enlever le bâillon que j'avais sur la bouche, mais il fallait que je trouve un moyen de me détacher de sortir d'ici. Soudain, j'ai aperçu un objet qui avait l'air tranchant. Mais fallait-il encore que je trouve une solution pour sortir du sous-sol. Je ne savais pas par quel chemin avaient emprunté Bianca et Mary.

Quand j'ai réussi à me détacher, il fallait à tout prix que je retrouve mon chemin. À l'heure qu'il devait être, tout le monde devait être à ma recherche.

Lorsque je suis parvenu à atteindre le niveau principal, je suis tombé face à face avec Victor qui n'a pas pu s'empêcher de me Serrer dans ses bras en me disant :

- Mais où étais-tu ?

- Je n'ai pas le temps de t'expliquer, a répondu Anaïs. Il faut retourner à la cafétéria avant que quelqu'un remarque mon absence.

- Il est trop tard. Il faudrait que tu ailles voir la directrice parce que tout le monde te cherche partout.

Lorsque je me suis présenté devant elle, elle me demanda où j'avais bien pu être tout ce temps-là. Je ne voulais pas lui manquer de respect, mais je lui ai dit que je m'étais perdue. Bien sûr, elle ne me croyait pas. Elle m'a demandé de lui dire la vérité. Comme je n'avais pas de preuve, je lui ai dit que ça ne servirait à rien. il m'a alors demandé de la laisser juger de cela.

Je lui ai tout raconté à partir du moment où je suis sorti des toilettes jusqu'au moment où nous étions tombés face à face. Elle était vraiment surprise. Je ne sais pas si elle m'avait cru, mais elle m'a donné le bénéfice du doute.

Nous avons tous pu rentrer chez nous sains et saufs pour le week-end. Sur le chemin du retour, Victor m'a demandé si je savais qui devait être à l'origine de cette mauvaise se blague. Lorsque je lui ai dit qu'il m'avait kidnappé, il n'en croyait pas ses oreilles. Comme je n'avais pas de preuve, je ne pouvais pas nommer mes noms de celle qui m'avait fait ça. En le regardant dans les yeux, j'ai dit à Victor je trouverai bien le moyen pour qu'elle paye pour m'avoir fait endurer mon expérience le kidnapping.

Noël

Depuis plusieurs semaines, l'hiver recouvrait Belmont de son manteau blanc. Le froid est vif. Les renards ne quittaient plus leur terrier. Ils y avaient des traces dans la neige trahissaient leurs passages à la recherche de quelques lapins égaré. L'eau des lacs et des rivières était gelée et nous entendions plus couler l'eau en bas de la vallée. La nature s'était endormie dans le village. Les villageois restaient blottis dans leur chaumière. Ils avaient coupé du bois qui avait séché tout l'été, mais avec ce froid et le bon feu qui crépitait dans la cheminée, il pouvait se garder au chaud.

En décembre, à Belmont, les décorations fleurissent dans les rues du village. Il y avait aussi des guirlandes qui étaient accrochées aux les arbres et les maisons étaient illuminées. Boule de Noël, guirlandes et sucre d'orge venaient habiller les sapins.

Pour ma mère et moi, lorsque le mois de décembre arrivait, il nous rappelait un tout autre souvenir. C'était à ce moment-là que mon père avait eu son accident qui lui avait coûté la vie.

Je devais avoir 8 ou 9 ans lorsque c'était arrivé. C'était un vendredi soir et une tempête s'abattait sur Belmont. Le lendemain, c'était de toute beauté devoir de pouvoir observer le décor que la neige nous offrait. Cette journée-là, mon père était allé faire des courses en ville. Mon père était arrêté à un feu rouge. Lorsque le feu passe au vert, il démarra tranquillement. Au même moment, une autre voiture, qui arrivait dans le sens inverse à une assez grande vitesse et là le frappa de plein fouet. Mon père n'a pas eu le temps de réagir. Sans souffrir, il est mort sur le coup.

Je me souviendrai toujours lorsque les policiers étaient venus chez nous pour nous annoncer la mort de mon père. À ce moment-là, je ne comprenais rien du tout. Je croyais que les policiers venaient d'arrêter mon père et qu'il emmenait en prison. C'est alors qu'une policière s'approcha de moi, me prit par la main et amena dans le salon. Elle m'expliqua ce qui venait d'arriver avec des mots simples pour que je puisse comprendre. Lorsque je suis retournée dans la cuisine et que j'ai vu ma mère en qui pleurait à chaudes larmes. J'ai compris que je ne reverrais plus jamais mon père

Depuis, les événements s'étaient bousculés ces dernières années. La seule personne avec qui arrivait en a parlée était Victor, mon meilleur ami. Il m'avait beaucoup soutenu: la mort de mon père a été un moment tellement difficile à traverser.

Mais revenons à aujourd'hui.

Dans quelques jours, ce sera les vacances. Avant de nous laisser entraîner dans le tourbillon du temps des fêtes, Victor et moi avons décidé glissés au parc. Il neigeait et s'alourdissait les branches d'arbres. Les enfants jouaient dans les secteurs dégagés. La glace favorise la glissade et nos amis criaient de joie. Au fur et à mesure que le temps avançait, d'autres élèves se joignent à eux. Vers 15h, ils étaient plus d'une trentaine à glisser. Parmi eux se trouvaient Bianca et sa petite bande d'amis.

Les derniers mois n'avaient pas été de tout repos. Puis lentement, le ciel s'assombrit, pour laisser aux enfants de rêver à cette soirée de Noël. Victor et Anaïs

aimaient tout particulièrement ce moment-là, car ils aiment regarder les étoiles.

De retour chez elle, la mère d'Anaïs était assise à la table pour faire ce qu'elle appelait sa liste du temps des fêtes. Lorsque Noël approchait, elle écrivait tout ce qu'il y avait à faire pour préparer le réveillon, sa liste de cadeaux qu'elle voulait offrir et les endroits où elles iront. Selon elle, c'était sa manière à elle pour ne rien oublier.

Au centre commercial, il y régnait une grande agitation, une sorte d'effervescence propre à cette époque de l'année. Comme partout ailleurs, il y avait un Père Noël.

Avec sa longue barbe blanche, ses habits rouge et blanc et son ventre tout rond, le Père-Noël était l'attraction principal. C'était monsieur George, le pâtissier qui avait été désigné pour jouer ce rôle cette année-là. C'était étonnant comme il imitait bien. Les petits enfants y croient vraiment.

Pour moi, magasiner les cadeaux de Noël, c'était un véritable cauchemar ! Il y avait tellement de monde. On se marchait sur les talons. Nous devrions acheter les cadeaux de Noël en juillet, lorsque tout le monde est parti en vacances. Ce n'est pas grave. Il faut croire que nous aimons ça se marcher sur les talons.

Maintenant que les cadeaux étaient achetés, il ne me restait plus qu'à les emballés. Ça, c'était l'enfer pour moi. Le papier qui se défaisait au fur et à mesure, les choux et les rubans qui étaient tout mêlés et qui ne voulaient pas se coller où je voulais. J'oubliais presque les petites cartes pour écrire à qui était destiné le cadeau.

Quelques heures après être revenu chez moi, j'avais décidé d'aller me promener au marché extérieur de Noël organisé par le village. J'étais en train de regarder des trucs, lorsque quelqu'un me fit sursauter. Je me demandais bien qui ça pouvait être. C'était Max. Je ne savais pas ce qu'il me voulait et je n'étais pas certaine que je voulais le savoir non plus. Nous, nous sommes promenées dans le marché tout en discutant. Il m'a offert un chocolat chaud. Ça avait bien été.

J'étais en route pour chez moi, quand j'ai aperçu un petit homme qui marchait péniblement le long d'une allée. Il portait sur ses épaules un énorme sac, plein à craquer. Il avait une démarche furtive et empruntée, tel un vieux bâtard fatigué qui se sentait instinctivement seule et d'une extrême prudence pouvait le mettre à l'abri d'une agression. Cet homme devait être un itinérant, ai-je pensé. Il ne devait pas vivre dans l'illégalité. Il n'y avait pas lieu de crainte que nous puissions être molesté par lui. Être sans abris à cette époque de l'année, ça devait être vraiment horrible. Je me sentais presque coupable. Bien qu'elle me faisait peur, je me suis approché de lui et lui ai tendu un maigre billet de 20 \$. Il me remercia chaleureusement tout en me souhaitant un joyeux Noël. C'était bizarre parce qu'on aurait dit que ce simple geste me faisait plus de bien à moi qu'à lui.

Le matin du réveillon, nous allions rendre visite aux grands-parents de Victor. Ceux-ci habitaient dans le village voisin situé à environ une heure de Belmont. Que de plaisir nous avons eu de voyager tous ensemble dans la même voiture malgré les conditions des routes !

Après nous avoir accueillis, son grand-père nous a invités à entrer dans la maison. La maison était rustique et ça sentait le bon pain fait maison que sa grand-mère avait

l'habitude de nous faire lorsque nous les visitons. Il y avait une grosse cheminée où il y avait déjà un feu qui crépitait et ça sentait bon. J'avais hâte de savoir ce que nous allions manger pour le dîner. Sa grand-mère était une cuisinière incroyable. C'était de la soupe avec des sandwiches. La charcuterie était fraîche. Ils avaient fait boucherie la journée précédente.

Après avoir défait nos bagages, j'ai raconté à Victor que je m'étais promené avec Max au marché de Noël.

- Anaïs, si j'étais toi, je me méfierais. Il sort avec Bianca qu'est-ce qui dit que ce n'est pas un autre piège?

- C'est ce que je me suis dit aussi.

Après le souper, le grand-père de Victor, Théo, nous racontait des histoires de l'ancien temps.

Ensuite, tout le monde devait se préparer pour la messe de minuit. Les villageois avaient une tradition. C'était celle d'arriver à la messe de minuit dans une voiture conduite par des chevaux au lieu d'être en voiture. L'église il était situé à quelques kilomètres de la maison. Présente dans le traineau, les voisins de ses grands-parents avec leurs deux fils de notre âge. Nous, nous connaissions depuis longtemps. Blottis sous de grosses couvertures fait de peau d'ours, nous étions au chaud. Alors que nous approchions du village, nous pouvions déjà entendre les chants de Noël. J'aimais vraiment être ici à cette époque de l'année.

Lorsque nous sommes revenus à la maison des grands-parents de Victor, un fort vent s'était mis à souffler, chassant les nuages et pesants craquer les branches d'arbres. Si nous avions été une autre époque de l'année, j'aurais sûrement eu peur.

Nous étions de retour chez nous, lorsque le téléphone a sonné. C'était Victor. Il voulait retourner glisser à la montagne du village.

Nous, nous apprêtions à partir quand ma mère m'a demandé de lui rendre service. Elle voulait que nous allions chercher du pain au dépanneur. Nous étions en route vers le dépanneur, quand tout à coup, surgie de nulle part, Bianca est apparue en disant :

- Tiens si ce n'est pas encore Anaïs et son chien de poche. Tu le promènes pour qu'il fasse ses besoins ?

- Merci, nous allons bien et toi, comment vont tes guenons ? Bianca s'était mise face à Anaïs pour lui demander :

- Depuis quand te promènes-tu avec mon chum ? Essayerais-tu de me le voler par hasard ?

Un peu plus loin, Bianca s'était avancée proche de moi pour me chuchoter à l'oreille :

- Tu n'as pas fini d'en bavarder avec moi, ma grande.

Anaïs avait réussi à contourner Bianca et ses guenons.

Si elle croyait me faire peur, elle se trompait royalement. Elle pouvait se le mettre où je pense son chum.

Lorsque Bianca et ses guenons nous enfin laisser tranquille, Victor m'a demandé ce que Bianca m'avait chuchoté à l'oreille. Je lui ai dit et il m'a répondu que ça ne sentait pas bon cette histoire-là. Elle planifiait sûrement un autre mauvais coup.

- En changeant de sujet, dit Victor, as-tu retrouvé ton médaillon ?

- Non. J'ai vraiment regardé partout.

Anaïs s'était arrêtée de marcher.

- Mais qu'est-ce qu'il y a, a demandé Victor ?

- C'est elle.

- C'est elle ?

- C'est Bianca qui a mon médaillon, j'en suis certaine.

- Mais comment peux-tu en être aussi certaine ?

- Je ne sais pas, mais je suis certaine que c'est elle la trouver après ma chute dans les escaliers au début de l'année et c'est elle qui l'a trouvé. C'est depuis ce moment-là que je me suis rendu compte que je n'avais plus mon médaillon. Je ne sais pas comment, mais je vais le prouver. Je sais que vous pensez tous que je deviens folle avec ce médaillon. Mais c'est le dernier souvenir que mon père m'a donné avant de mourir. Il faut que tu me crois lorsque je te dis que je suis certaine que c'est elle qui a mon médaillon. Victor croyait Anaïs, mais ne savait pas comment faire pour l'aider.

Quelques jours plus tard, le père de Victor nous a proposé d'aller passer quelques jours à la montagne pour skier. Bien que nous ne sachions pas trop comment faire, avons accepté.

Un peu secoué dans la voiture, sur la route qui la maison sports d'hiver, elle s'en voulait de ne pas réussir à se sentir en vacances. Il n'y avait rien à faire. Malgré l'excitation du départ, elle n'arrive pas à faire sortir les soucis de sa tête. Il faut dire que le premier semestre à l'école ne s'était pas bien passé à cause de Bianca, Anaïs craignait le retour en classe.

- Allons, dit Victor, c'est les vacances. Souris un peu. Il faut que tu penses à autre chose. Si tu veux, je t'aiderai à élaborer une stratégie pour faire dire à Bianca si c'est bel et bien elle qui a ton médaillon.

- Merci, a répondu Anaïs.

Le paysage défile à travers les fenêtres dans la voiture. Elle grimpe des petites routes sinueuses. Nous roulions en pleine montagne où les arbres étaient recouverts de neige et leurs branches font l'air de grands bras décharnés prêts à nous saisir, ou à nous lancer des boules de neige.

En prenant un virage, un petit village montagnard venait d'apparaître. Elle était entourée d'une toute petite église se dressant parmi les dizaines de petits chalets. La voiture s'était arrêtée d'avoir une maisonnette en bois aux fenêtres joliment sculptées : une vraie maison de poupée. tandis qu'Anaïs essayait d'oublier ces problèmes d'école, le père de Victor a sorti de la voiture en disant :

- Demain matin, à la première heure, nous irons skier!

Skier ...

Cela avait l'air tellement amusant. mais quand on observait les habitués qui descendaient les pistes avec tant d'agilité, cela ne donnait la frousse aux débutants.

La première fois qu'Anaïs et Victor avaient fait du ski, c'était pendant les vacances

chez la tante et l'oncle de Victor, il y a de ça 3 ans! Ça peut donner une idée de l'expérience qu'avait Anaïs pour le ski. Ils se sentaient plus à l'aise sur une luge. Mais quelle fierté ça sera lorsqu'ils seront skiés?

Ils se sentaient un peu ridicule avec ses grosses bottes. Heureusement qu'ils ne connaissaient personne.

Le père de Victor avait inscrit Anaïs et Victor dans le même groupe, encadrés par des moniteurs qui ont l'air très gentils. Afin d'évaluer leur connaissance, les moniteurs du groupe ont demandé à tous les élèves effectués une petite descente. Ensuite les groupes seraient établis par âge. Anaïs a hésité avant de se lancer et elle avait laissé passer tous les autres devant elle. De quoi va-t-elle avoir l'air quand viendra son tour? Anaïs avait honte même avant d'avoir essayé.

- Aller, Anaïs, tu y vas? s'impatientait le moniteur.

Anaïs s'avance, en tremblant, respire un bon coup et s'élanche comme elle peut. La descente a été laborieuse, mais l'exploit suprême c'est qu'elle n'est pas tombée. Quelques heures plus tard, en descendant une pente, elle a voulu vérifier si Victor était derrière elle. Alors il s'est retourné quelques secondes. Lorsqu'Anaïs a regardé de nouveau devant elle, elle a remarqué qu'elle se dirigeait tout droit vers un arbre. Elle a réussi à le contourner, mais ses skis se sont croisés et elle est tombée. Quand Victor l'a aperçut, il s'était arrêté pour l'aider à se relever. Mais il n'était vraiment pas impressionné.

Puis, est venu le tour d'un skieur chevronné, qui slalome avec classe et s'était remonté le torse en échangeant des clins d'œil complice avec ses amis.

La semaine a passé trop vite, c'est déjà le dernier jour de vacances ce soir. Les jeunes skieurs profitent de leur dernière matinée sur les pistes.

Ça commence bien l'année

*L*a brise se lève et l'hiver a revêtu son manteau blanc depuis longtemps. Le feu craquer dans les cheminées et les petits animaux mignons se blottissent pour hiberner: pas de doute, les fêtes de fin d'année approchaient.

Lorsque nous sommes arrivés à la salle, nous fûmes accueillis par monsieur le maire, sa femme et nul autre que la peste de Bianca. Celle-ci nous regardait, Victor et moi, comme si nous étions des extraterrestres. Mais elle n'avait pas osé dire de niaiseries.

Avant la soirée dansante du Nouvel An, il y avait toujours un repas. Cette année, c'était un buffet.

J'étais assise à la table avec Victor et nos familles, quand soudainement j'ai aperçu Bianca qui déposait quelque chose de glissant sur le sol. Probablement que ce geste m'était destiné. Coup de théâtre. Ce n'était pas moi qui est tombé en entraînant d'autre personne, c'était sa mère. Ils se sont tous retrouvés les uns sur les autres au milieu de la salle. On aurait dit un carambolage, mais avec des humains. Sa mère s'était retrouvée étendue par terre. Victor et moi étions morts de rire. Anaïs se disait en elle-même: pour une fois que ce n'est pas moi qui avais goûté aux mauvaises blagues de Bianca. C'était vraiment hilarant !

Un peu plus tard, Bianca était à la salle de bain suivi de sa mère et moi. j'étais en train de me laver les mains lorsque Bianca s'est aperçue qu'elle n'était pas capable de tirer la chasse d'eau. Étant venu à son secours, sa mère s'est approchée de Bianca et au même moment, elles se sont fait asperger d'eau. Je n'ai pas été capable de me faire sécher les mains tellement je riais. Il fallait que j'aie vu Victor pour lui raconter ce qui venait de se passer.

Minuit approchait. Anaïs dansait avec Victor lorsque Max les a dérangés pour inviter Anaïs à danser. Victor lui céda sa place. Il ne restait que 10 secondes avant l'arrivée du Nouvel An. Max amené à Anaïs à l'écart et le décompte a commencé 10, 9, 8 ... et celui-ci m'embrassa. Victor qui voulait venir me souhaiter ces vœux du Nouvel An arriva au moment où Max il m'avait embrassé. Ce que j'ignorais, c'était que Victor avait manqué la meilleure partie de la soirée. En réponse à son baiser, j'ai giflé Max. Ne sachant plus quoi faire, Max partit en courant en espérant que personne n'avait vu Anaïs le gifler. Anaïs qui cherchait Victor partout. Lorsqu'elle croisa la mère de Victor, elle lui a dit qu'il avait quitté la fête en colère.

Le lendemain matin, Victor ne décroche pas le téléphone point ça me rendait folle. Il fallait à tout prix que je lui parle. mais pourquoi me faisait-il ça ? je sortais de la douche, quand j'ai entendu le téléphone sonner. le temps de m'y rendre et la personne avait raccroché. Comme je croyais que c'était Victor, je me suis habillée en vitesse, pris mon manteau et j'ai couru jusque chez lui. en arrivant chez lui, j'ai supplié sa mère de me laisser le voir elle finit par me dire qu'il était au sous-sol. Il jouait avec ses jeux vidéo et il avait ses écouteurs sur les oreilles. Je me suis mise devant la TV et avant qu'il puisse se prononcer un mot:

- Victor, il faut qu'on se parle.
- De quoi? Je ne vois plus rien. Tasse-toi ?
- De nous.
- Je ne vois pas ce que tu veux dire. Tu me déranges.
- Arrête de bouder, Victor. Est-ce que je t'ai fait quelque chose?
Victor ne me répondait pas et ça me rendait folle.
- Au nom de notre amitié, réponds-moi, je t'en supplie. J'avais les larmes aux yeux. C'est à ce moment-là qu'il a enfin décidé de me répondre.
- Je sais ce qu'il va se passer. Tu vas sortir avec lui et nous, nous nous verrons plus. Tu ne feras plus rien avec moi parce que tu as un amoureux. C'est bien connu lorsque les filles ont des amoureux, les amis passent après.
- Mais de quoi parles-tu ? Est-ce que tu parles du jour de l'an ?
- Victor, je crois qu'il te manque un bout de l'histoire. Après que Max m'est embrassé, je l'ai giflé.

Victor a cessé de s'intéresser à son jeu il m'a répondu:

- Quoi? Tu l'as vraiment giflé. Autrement dit, quand un garçon t'embrasse, toi tu le frappes.

Anais, qui avait encore les yeux pleins d'eau, a fait un signe de la tête que oui elle avait bel et bien frappé. Victor et Anais se sont mis à rire comme ça faisait longtemps que ça n'était pas arrivé.

- Eh bien, ça donne envie vraiment de t'embrasser, a répondu Victor sarcastiquement.
Après nous être réconciliés, nous avons discuté pendant des heures sur le fait que j'avais giflé Max.

Nous allons reprendre les cours dans quelques jours. Ça ne me tentait pas du tout. Je ne m'étais pas ennuyé de ne pas côtoyer certaines personnes.

Le retour en classe

Tout le monde savait qu'Anaïs avait giflé Max à la soirée du jour de l'an. Anaïs et Victor se sentaient observés. Ils entendaient des chuchotements venant de tous les coins de l'école: « Moi, si Max m'avait embrassé, je ne l'aurai pas frappé, au contraire. Anaïs s'était réfugiée aux toilettes, lorsque deux filles sont entrées en jasant entre elles. Aussitôt, elle s'était réfugiée dans une cabine pour entendre leurs conversations : :

- Mais pour qui se prend-elle, Anaïs ? Voir si Max aurait pu vouloir l'embrasser et si c'était vrai, ensuite elle le frappe. Max a plus de goût que ça. Je suis certaine qu'elle a un problème et que Max n'a pas essayé de l'embrasser. Max avait plus de goût que ça. De plus, elle ne sait sûrement pas comment faire, à moins qu'elle se soit pratiquée avec Victor. De toute façon, embrasser une grenouille, ça ne compte pas. Elle a inventé tout ça pour faire du tort à Bianca. Anaïs n'en croyait pas ses oreilles. Était-ce vraiment ça que ses filles pensait d'elle ? Et puis que j'aie ou non embrassé quelqu'un, qui sa concernait à part moi ? Victor n'était pas une grenouille.

Nous étions dans la classe de madame Cambadélis lorsque celle-ci a annoncé qu'il y aurait une sortie au festival des lumières en ville ce vendredi. Elle nous a demandé de nous prévoir de l'argent, car nous allions souper en ville ce soir-là.

Le jour de la sortie, alors que nous étions tout assis dans l'autobus, madame Cambadélis nous a donné les règles de sécurité et le fonctionnement de la journée.

- Cet après-midi, nous allons visiter le site et les kiosques du festival. Vous pouvez être seul, c'est-à-dire que tout le groupe sera dispersé sur le site. Ne me faites pas honte. Comportez-vous intelligemment. Par la suite, à 17 heures, vous devez être à l'entrée pour que nous puissions aller manger. Soyez prudent et s'il y a quelque chose, faites-moi appeler. Les responsables sont au courant qu'il y a des étudiants sur le site du festival et ils vont me prévenir s'il y a quoi que ce soit. Dois-je vous rappeler qu'il est strictement interdit de consommer de l'alcool et des drogues en tout genre ?

- Madame, nous allons être sages comme des images, avait dit Bianca, la moins sage du groupe.

- Je n'en doute pas.

Arrivés sur le site, nous nous sommes dispersés dans la foule. Il y avait vraiment beaucoup de monde. Je voulais raconter ce que j'avais entendu hier au sujet que j'avais giflé Max, mais Bianca est venue vers nous en disant :

- Pourquoi racontes-tu à tout le monde que Max a voulu t'embrasser au jour de l'an ? Mais pour qui te prends-tu ? Crois-tu qu'il pourrait avoir envie de t'embrasser après qu'il a eu une fille comme moi ? Arrête de colporter de fausses rumeurs, aussi non tu vas le regretter. Max est à moi, as-tu bien compris ? aussi non, je raconterai à tout le monde que tu couches avec Victor.

Je n'avais pas eu le temps de lui répondre, car il était déjà l'heure d'aller rejoindre madame Cambadélis pour le souper. Bianca ne nous avait pas lâchés de tout l'après-midi. J'en étais épuisé.

Elle nous attendait à l'entrée avec les autres. L'endroit où nous étions allés manger était sympathique et la nourriture était vraiment bonne.

Comme je n'avais pas pu aller aux toilettes de l'après-midi, je me suis levé de la table en m'excusant. J'étais dans la cabine quand tout à coup j'ai entendu la voix d'homme. Je me suis dit qu'il devait s'être trompé de salle de bain. Lorsque je suis sorti de la cabine, tout en me lavant les mains, je lui ai fait remarquer qu'il s'était trompé de porte. L'homme a ouvert la porte et m'a pointé l'image qui disait que c'était pour homme. Je ne me suis même pas essuyé les mains et sorti presque qu'en courant pour retourner à la table avec les autres. J'étais tellement gêné.

De retour à la table, Victor m'a demandé pourquoi j'étais rouge comme une tomate. Je ne lui ai pas répondu, car il y avait trop d'oreille indiscreète autour de nous. Effectivement, je me suis retourné et j'ai vu Bianca qui riait en me pointant du doigt. Je savais qu'elle avait quelque chose à voir avec cet incident-là. Un jour, j'allais lui faire payer tout ce qu'elle m'aurait fait subir.

Après le souper, nous sommes retournés au festival. Le coucher de soleil était splendide. Le festival de lumières allait enfin pouvoir commencer. C'était de toute beauté de pouvoir admirer toutes les couleurs et les jeux de lumière. Le spectacle devait avoir duré presque 45 minutes. Ensuite, nous devons regagner l'autobus qui nous ramenait chez nous.

Assise avec Victor dans l'autobus, il m'a demandé ce qui s'était passé lorsque je suis allé aux toilettes dans le restaurant. Je lui ai dit que je lui raconterais plus tard.

C'était samedi et il devait être environ 15 heures. Victor et Anaïs faisaient le travail sur le festival auquel ils avaient assisté la veille. Je me demandais bien ce qu'elle pouvait bien me vouloir cela point elle voulait que nous allions la rejoindre au parc parce qu'elle a organisé un jeu avec d'autres personnes point elle voulait que Victor et moi il participe. elle n'avait pas donné plus de détails autre que celui de s'habiller chaudement parce que le jeu avait lieu dehors. Année c'est Victor avait hésiter mais elles ont fini par accepter. Lorsqu'ils arrivèrent au parc, Victor et Anaïs ne virent personne. Ils étaient sur le.de rebrousser chemin lorsque Marie est arrivée et a dit:

- Désolé pour le retard, nous sommes un peu plus loin par là-bas point suivez-moi nous allons pouvoir commencer le jeu.
- Mais ce n'est pas dangereux dans ce coin-là avait fait remarquer Victor. Ce n'est pas le côté du parc ou se trouve la fin par hasard?
- Je ne crois pas avait répondu Marie point je crois qu'il est de l'autre côté. Aller, suivez-moi, les autres nous attendent

Le jeu de Mary n'était nul autre que la cachette. Mary avait placé tous les noms dans un sac et le dernier qui serait pigé serait la personne qui chercherait les autres.

Ce fut le nom d'Anaïs qui fut le dernier à sortir du sac. C'était donc elle qui devrait trouver les autres.

Lorsque les autres partirent se cacher et que le temps alloué pour le faire fut terminé, elle partit à leur recherche. Anaïs était parvenue à trouver trois personnes.

Il ne manquait que Bianca, Max et Mary. Victor lui a proposé de l'aider, mais les autres ont refusé. Elle devait les chercher seule.

Ça faisait déjà vingt minutes que Victor n'avait pas vu Anaïs. Étant tannés d'attendre, Bianca, Max et Mary sont venus rejoindre les autres. Bianca a regardé sa montre en disant qu'il commençait à se faire tard et qu'il faudrait songer à entrer pour le souper. Mais Anaïs n'était toujours pas présente. Victor a demandé aux autres de l'aider à retrouver Anaïs, mais ils dirent qu'ils avaient peur de se faire punir s'il n'entrait pas à temps pour le souper. Tous ont laissé Victor seul pour chercher Anaïs. Le vent s'était levé et il avait commencé à neiger. Lorsqu'il a enfin retrouvé Anaïs, il a remarqué qu'elle ne bougeait pas. Mais que s'était-il passé ?

- Anaïs, es-tu correct ?

- C'est Bianca. Elle m'a tendu un piège et je ne peux plus bouger ma cheville. Je crois qu'elle est cassée.

- Essaie de te lever pour voir si tu peux marcher dessus.

Mais elle ne pouvait pas. Victor aurait voulu la prendre dans ses bras, mais avec le vent qui soufflait et la neige qui tombait ça rendait la chose beaucoup plus difficile.

- Victor, va chercher de l'aide. Moi je vais t'attendre ici.

- Mais je ne peux pas te laisser toute seule ici, c'est dangereux.

- Mais non. Va chercher de l'aide s'il vous plait.

Lorsque Victor est arrivé chez lui, il a demandé à son père de venir l'aider et dit qui lui expliquerait pourquoi plus tard.

À cause des forts vents qui soufflait et la neige qui tombait, ils avaient eu de la difficulté à trouver l'endroit où était Anaïs à cause du vent et de la neige.

Lorsqu'ils l'ont enfin retrouvé Anaïs, elle était presque qu'ensevelie sous la neige. Heureusement, Victor et son père avaient apporté un traineau et une couverture chaude. C'était plus facile pour pouvoir ramener Anaïs chez elle.

Aussitôt entré dans la maison, le père de Victor a crié :

- Appeler le docteur. Elle a sûrement la cheville cassée et peut-être des engelures.

La mère de Victor avait prévenu celle d'Anaïs. Anaïs était blanche et grelottait de tous ses membres.

Lorsque le médecin est arrivé, il a examiné Anaïs. Elle avait bel et bien la cheville cassée. Pour ses engelures, il fallait seulement qu'elles les gardent au chaud. Elle avait eu beaucoup de chance. Le médecin, qui n'était pas du genre à faire le moral, à tout de même questionner Victor qui s'en voulait énormément. Il devait savoir ce qui s'était réellement passé. Victor a alors tout raconté.

- Ce n'est pas de ta faute Victor. Je ne veux pas te faire la morale, mais vous savez que ce coin-là du parc est dangereux. Qui vous a proposé d'aller jouer de ce côté-là du parc ?

- C'est Mary, la fille de monsieur George, le pâtissier et la meilleure amie de Bianca. Elle nous a téléphoné pour nous inviter à aller jouer avec eux à la cachette dans le parc. C'était Anaïs qui devait trouver les autres. Sur le moment, j'ai refusé. Mais, je ne sais pas pourquoi, j'ai fini par céder. Tout est de ma faute.

- Bien non, jeune homme, il ne faut pas vous en vouloir. Mais qu'est-ce qu'elle a dans la tête cette jeune fille-là ?

En s'adressant à la mère d'Anaïs, le médecin a dit :

- Si j'étais vous, madame, je préviendrais la police. Votre fille aurait pu tomber dans le ravin et se faire bien plus mal que ça. Il faudrait faire condamner ce côté-là du parc une bonne fois pour toutes.

Avec l'aide des parents de Victor, Camille, la mère d'Anaïs a téléphoné à tous les parents des jeunes qui se trouvaient dans le parc et leur a donné rendez-vous au café du village le lendemain matin.

Le lendemain, lorsque tout le monde était arrivé, Camille dit :

- Merci à tous d'être venu.

Elle a commencé par résumer les événements qui s'étaient passés depuis le début de l'année scolaire pour en arriver à l'accident de la veille.

- Puis après ? Ce sont des enfants. C'est normal qu'il se dispute un peu.

- Votre fille a peut-être couru après, a ajouté la mère d'une autre fille.

C'est à ce moment-là que Camille s'est emporté et a haussé le ton :

- Je ne veux pas insinuer que ma fille a ne rien avoir là-dedans. Mais aujourd'hui, elle marche avec des béquilles parce qu'elle a une cheville cassée. Que les jeunes s'écœurent, oui, ça peut toujours passer. Et puis de toute façon quel est avoir ou non avec sa blessure, il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui elle marche avec des béquilles. Mais quelle leçon voulons-nous donner à nos enfants ? voulons-nous que nos enfants devienne égoïste un point tel que lorsque quelqu'un a visiblement besoin d'aide, qu'ils s'en foutent complètement ? Écouter, cette chicane assez durée. Faut-il attendre qu'il y ait un incident grave avant de réagir ? Ce ne sera pas le temps de réagir lorsqu'un de nos enfants sera tomber dans le ravin. je sais que ma fille n'est pas la personne la plus populaire en ville, mais ce n'est pas une raison pour lui tendre un piège et la laisser se débrouiller seul

- Moi, mon garçon m'a dit que c'était votre fille madame qui avait dépassé les limites du terrain de jeu, dit le père du jeune homme.

Camille était découragé. Elle n'en revenait pas du manque le jugement les autres parents.

- Nous, nous connaissons depuis des années. Nous sommes allés à l'école ensemble et nos enfants se connaissent depuis qu'ils sont au monde et c'est comme ça que vous réagissez à la situation ? Je n'en reviens tout simplement pas. Mettez-vous un peu à ma place ? Qu'est-ce que vous feriez ou comment réagiriez-vous si c'était l'un de vos enfants qui était rentré, chez vous, hier soir avec une cheville cassée et des engelures aux mains ? Je devrais peut-être suivre le conseil du médecin et appeler la police pour vous faire réagir un peu. Est-ce qu'il faut absolument en venir à ça que j'appelle la police pour mettre fin à cette querelle entre nos enfants ?

Au même moment, comme par hasard, un policier est entré dans le café. Camille s'est levé pour lui demander s'il voulait bien se joindre à eux, car elle avait besoin de conseil. Elle lui a raconté l'histoire depuis le début. Le policier a répondu qu'elle avait

raison. Qu'avant qu'un incident grave arrive, il faudrait que les parents réagissent ! Il a ajouté qu'il allait de ce pas faire pression le conseil d'administration du village pour qu'il condamne l'endroit où se trouve le ravin.

Tous ont assuré Camille qu'ils verraient à ce que leurs enfants ne causent plus de tort à Anais et ont présenté des s'excuses à Camille, car eux aussi se sentaient dépassé par les événements. Ils n'auraient jamais pu croire que la situation prendrait une telle ampleur.

Cupidon & un incendie

Bien de l'eau avait coulé sous les ponts depuis que Anaïs s'était cassé la cheville. Elle a dû marcher avec des béquilles presque deux mois. Simon, le policier, prenait des nouvelles régulièrement d'Anaïs via sa mère. Il semblait trouver Camille, la mère d'Anaïs, de son goût.

Bien qu'Anaïs avait la cheville dans le plâtre, elle s'était engagée à préparer la soirée de la Saint-Valentin. Elle savait qu'elle ne pourrait pas danser. Mais comme elle avait donné sa parole, elle ne pouvait pas se désister. La soirée avait lieu dans deux semaines. La préparation de cette soirée lui avait pris beaucoup son temps. En plus, la directrice m'avait demandé de tout mettre par écrit avant d'entreprendre quoi que ce soit. J'ai du tout écrire mes idées et prévoir le budget nécessaire. Heureusement que madame Cambadélis, m'avait donnée un coup de main., car seul, je ne crois pas que j'y serais arrivé.

Toute la semaine avant la Saint Valentin a été consacrée à la décoration, à choisir la musique et le petit buffet que nous aurions pour la soirée. Madame Andrews, la responsable de la cafétéria, avait préparé un menu sur le thème de la Saint-Valentin.

Enfin, la journée de la Saint-Valentin était arrivée. La soirée sera longue, car je ne pouvais pas danser à cause de ma cheville.

J'étais près de l'entrée. Lorsque Bianca était arrivée accompagnée de Max. je ne regrettais pas de l'avoir giflée celui-là. La salle était de toute beauté. La classe d'art plastique avait fait un travail formidable. Il y avait des coupes dans lesquels ils avaient déposé des roses faits en papier de soie. Il y avait aussi des cubes de glace en forme de cœur et sur les nappes de papier on pouvait lire des citations inscrites dessus. Ce n'était pas trop quêtaine, mais juste assez pour que nous comprenions que le thème de la soirée était la Saint-Valentin. J'étais très satisfaite de l'organisation et du déroulement de la soirée. Quand tout à coup, j'ai entendu quelqu'un a crié:

- Au feu !

J'ai ouvert la porte du gymnase et il y avait de la fumée dans le corridor.

L'arme d'incendie s'était activée. Madame Cambadélis a demandé à tout le monde de sortir dehors dans le calme.

Sans réfléchir Victor m'a pris dans ses bras pour sortir à l'extérieur.

Lorsque le feu fut éteint, les pompiers ont dit à la directrice que le feu s'était propagé dans l'école et avait endommagé quelques locaux. Nous ne pourrions pas réintégrer les locaux pour au moins une semaine le temps de tout remettre en ordre.

Le pompier a ajouté que le feu avait été mis volontairement et il était parti d'une poubelle. La question que tout le monde se posait c'était qui avait bien pu vouloir mettre le feu à l'école ?

Le lendemain matin, encore sous le choc, tous les élèves ainsi que leurs parents étaient attendu pour une réunion d'urgence une salle de la ville. La directrice s'adresse à tout le monde :

- Bonjour tout le monde. Je sais que nous sommes samedi, mais vous n'êtes pas sans

savoir qu'hier soir lors de la soirée de la Saint-Valentin, quelqu'un a mis le feu à une poubelle et nous n'allons pas pouvoir réintégrer l'école avant une semaine. J'aimerais bien savoir qui a fait ça. Je suis vraiment déçu. Faut-il encore qu'on vous rappelle que de jouer avec des allumettes c'est dangereux. Vous voulez que l'on vous traite en adulte et vous agissez comme des enfants. Je sais que personne ne viendra se dénoncer, mais par contre, pour le moment je dois suspendre toutes les activités extrascolaires pour le reste de l'année. D'ici ce temps-là, j'ose espérer, que même si c'était un accident, que les viendrons se dénoncés. Aussi non, je serai contrainte annuler le bal des finissants de cette année..

Bien que les gens ont commencé à rouspéter, la directrice n'ajoute à rien de plus. Si certaines personnes croyaient qu'elle finirait par oublier cet événement, il se trompe royalement. La directrice avait la mémoire longue, très longue même. Je n'en revenais pas. La seule soirée que j'organise depuis que je fréquente cette école, il faut que ça se termine en catastrophe.

Puisque l'école avait été endommagée par l'incendie et nous avons la semaine de congé, Victor et moi avons décidé d'aller rendre visite à ses grands-parents.

Sur la route, Anaïs s'en voulait de ne pas réussir à se sentir en totale harmonie avec la nature. Pourtant, elle aimait partir pour la campagne. Rien à faire. Malgré l'excitation du départ, elle n'arrivait pas à faire comme si rien n'était arrivé. Elle pensait aussi à son médaillon qu'elle n'avait jamais retrouvé.

Victor observait Anaïs depuis un moment déjà. Il voulait à tout prix aider Anaïs a retrouvé son médaillon. Il eut soudain une idée.

Il prétexterait lui avoir prêté quelque chose et lui demanderait de regarder si cette chose se trouverait dans son casier. Anaïs avait eu une idée bien plus méchante, mais qu'elle garderait en réserve pour elle au cas où celle de Victor ne fonctionnerait pas.

Lundi matin, Victor était venu chercher Anaïs pour se prendre l'autobus. Il fallait qu'il trouve l'objet que Victor aurait pu prêter à Bianca. Ce n'était pas facile. Ils ont choisi un stylo. Toutefois, la réaction de Bianca a été surprenante. Elle ne voulait pas que Victor soit trop près d'elle lorsqu'elle chercha dans son casier le fameux. On aurait dit qu'elle cachait quelque chose.

Mais malheureusement, Victor n'avait pas pu voir ce que Bianca cachait le médaillon. Ils ont dû passer au plan B. Ce qui ne plaisait pas du tout à Victor. Ce plan consistait à lancer la rumeur que quelqu'un avait de la drogue dans son casier. Comme ça, c'était certain que la directrice fouillerait tous les casiers de l'école.

Ce ne fut pas très long. À la dernière période, la directrice ordonna à tout le monde de se rendre à son vestiaire et de l'ouvrir à des fins de vérification. Lorsqu'elle arriva à celui de Bianca, celle-ci ne voulait pas l'ouvrir prétextant que c'était une violation de sa vie privée. Ne tenant pas comme de ce que Bianca venait de dire, la directrice l'a obligé à ouvrir son casier. Effectivement, son médaillon s'y trouvait. Elle était furieuse. Elle demanda à Bianca de la suivre jusqu'à son bureau et en passant près de moi, elle me dit :

- Toi aussi.

Elle a demandé à Bianca de l'attendre près de la porte de son bureau et à moi d'entrer. La directrice m'a présenté ses excuses en me rendant mon médaillon. En sortant de son bureau, elle me dit :

- Pourrais-tu demander à Bianca d'entrer svp ?

Bianca, assieds-toi. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire avec toi ? Tu reviens de l'école privée et en quelques mois à peine, tu as réussi à te faire toute une réputation. Est-ce qu'il faut que j'appelle ton père ? Même s'il est le maire du village, il ne me fait pas peur. Bianca a pleuré en la suppliant de ne pas faire ça. La directrice lui a dit qu'elle prendrait la semaine pour y penser.

- Non, s'il vous plait, n'appellez pas mon père.

- De plus, tu es présidente de l'école. Quel exemple crois-tu donner en gardant quelque chose qui ne t'appartient pas ? Je te demande de remettre la démission en tant que présidente de l'école et de remettre ta place à Victor. Je n'ai pas le choix. Compte-toi chanceuse que je ne te renvoie immédiatement.

C'était lundi matin. Bianca était attendu au bureau de la directrice Elle s'est assise dans le couloir et en attendant que la directrice lui demande d'entrer.

Quelques minutes plus tard, la directrice a ouvert la porte de son bureau et Bianca a aperçu son père présent. Il n'a pas pu s'empêcher de lui demander :

- Ça va, ma puce ?

-Oui, papa.

Je hoche la tête. Moi, je vais plutôt bien. C'est plutôt à madame la directrice qu'il faudrait poser la question...

Une fois assise dans le bureau, son père a pris tout de suite la parole :
-Tout d'abord, je tiens à dire que je suis désolé pour ce qui vient d'arriver...

La directrice l'a interrompu immédiatement :

- J'espère bien que vous êtes désolé ! Mais j'espère surtout que Bianca l'est aussi. Elle a lancé un regard sévère à Bianca.

- Oh oui, madame ! Je suis vraiment désolée.

En prenant un air innocent, elle a demandé :

- Puis-je savoir de quoi je suis accusé ? a demandé Bianca.

Avant de te dire de quoi il s'agit, ton père m'a demandé pourquoi tu n'étais plus la présidente de l'école. Tu ne lui as pas expliqué ?

- Expliquer quoi ?

- Tout ce que tu as fait pour perdre ton poste de présidente de l'école.

- Moi, je n'ai rien fait. C'est Anaïs qui a ...

- Tu veux jouer à ce jeux-là, tu l'auras voulu.

La directrice ce mis à tout lui débiller les squelettes dans le placard de sa fille depuis le début de l'année. Il n'en revenait pas. Pour lui, c'était clair que ça ne pouvait pas être sa fille qui avait fait tout ça. Il a insisté pour que Bianca dise pourquoi le médaillon d'Anaïs c'était retrouvé dans son casier.

Bianca a inspiré un grand coup avant de commencer à parler :

- C'était juste après la chute d'Anaïs et de Max dans les escaliers. J'ai retrouvé le médaillon. Comme je ne savais pas à qui il appartenait, j'ai pris soin de le garder. Je ne savais pas qu'il appartenait à Anaïs. Je ne voulais pas qu'ils tombent en mauvaises mains.

- C'est ça. Je ne te crois pas. Que tu l'aies gardée pour pas qu'il se retrouve entre de mauvaises mains, d'accord je te crois. Mais que tu ne savais pas que le médaillon appartenait à Anaïs, je ne te crois pas. Elle l'a tellement cherché et elle a même mis des affiches un peu partout dans l'école. Tu aurais pu venir le porter au secrétariat.

En essayant encore de jouer la carte de l'innocence, elle a répondu :

- Je n'y avais pas pensé.

- Je ne te crois pas du tout. J'ai téléphoné à ton ancienne école. Tu n'as pas changé d'école parce que tu en avais marre de l'école privée, mais parce que tu avais été renvoyé.

- Sauf votre respect, madame, vous n'aviez pas de raison pour contacter l'ancienne école de ma fille sans mon autorisation, a dit le père de Bianca.

-Je n'ai pas téléphoné non plus. Vous venez de me le dire. -

- Que vais-je devoir faire pour que tu comprennes que nous ne sommes peut-être pas l'école privée ici, mais que nous avons des règles et qu'il serait à peu près temps que tu commences à les suivre et que tu laisses Anaïs tranquille.

Pour le moment, tu es suspendu pour une semaine. Tu reviendras lorsque tu comprendras ce que c'est le respect des autres et tu m'écriras une lettre d'excuses pour Anaïs. Bonne fin de journée à vous.

La discussion avait pris fin comme ça. Bianca avait été suspendue et c'était bien fait pour elle. Son père et elle sortirent du bureau de la directrice sans ajouter un mot. Dans un sens, Bianca s'en tirait quand bien. La semaine suivante était la semaine de relâche. Donc, elle aurait deux semaines de congé.

Une semaine bien remplie

Enfin, nous étions rendus à la semaine de relâche. Étant donné que nous avons manqué une semaine de cours à cause de l'incendie, les examens ont été remis après la semaine de relâche. Mais entre les demandes d'inscription au cégep, le travail à la ferme et les examens à étudier, ce ne sera pas de tout repos.

Lundi

C'était la première journée de ce qui était censé être un repos bien mérité. Je ne savais pas par quoi commencer. Je devais faire un peu de planification. Je crois que je vais commencer à remplir les formulaires. J'allais avoir besoin d'aide, car les formulaires, c'était ma bête noire. Ils posent toujours des questions du genre : Quels sont vos intérêts pour devenir vétérinaire? J'habite sur une ferme. Vous faut-il plus de détails? J'ai appelé mon sauveur :

- Victor, au secours !
- Anaïs, qu'est-ce qui se passe?
- Ce sont les formulaires d'inscription au cégep, je n'en viendrai jamais à bout.
- Donne-moi quelques minutes, j'arrive.

Par chance, Victor est venu m'aider. J'avais mélangé les papiers des différents cégeps. Il m'a aidé à remettre de l'ordre dans tout ça. Heureusement qu'il était là parce que sinon je ne sais pas ce qui serait advenu de mon avenir.

La première journée de la semaine de relâche tire déjà à sa fin. Les prochaines journées s'annonçaient très occupées. Je trouvais que je n'avais pas beaucoup travaillé mes matières scolaires aujourd'hui. Mais quand même, juste le fait que les formulaires étaient remplis et postés pour le cégep, c'était beaucoup.

Mardi

Après avoir aidé à faire le train, il fallait absolument suivre l'horaire que je m'étais fait. Drôle de manières de croire que nous étions censés prendre une pause avant d'entreprendre le dernier droit pour finir l'année.

Pour le moment, il fallait que je me retrouse les manches. Il n'y avait pas une minute à perdre. Par quoi allais-je commencer? Français, Maths ou science. J'avais l'embarras du choix. Bon, je crois que je vais commencer par l'algèbre. Aïe oye !!! Je me demande à quoi ça va me servir pour être vétérinaire. Les x et les y se mélangeaient lorsque je les regarde. Mais il faut absolument que j'arrive à comprendre, car l'examen de fin d'année portera en bonne partie sur l'algèbre.

Je viens de recevoir une invitation de Victor pour aller au cinéma. J'aurais bien voulu, mais je n'avais pas terminé ce que j'avais prévu aujourd'hui. Qu'est-ce que je devrais faire? Si j'accepte, j'aurai plus de travail demain et si je refuse je raterai une occasion pour m'amuser. Il fallait que je prenne la bonne décision. J'ai consulté ma liste pour savoir ce qu'il me restait à faire. Comme il ne me reste pas grand-chose, j'ai pris le risque d'accepter l'invitation de Victor. Heureusement, il n'y avait pas beaucoup de monde de l'école.

Mercredi

- Anais, Anais, c'est ma mère qui est en train d'essayer de me réveiller.
- Qu'est-ce qui se passe maman?
- Blandine est en train de vêler.
- Je m'habille et j'arrive.

Blandine, qui était l'une de nos vaches devait mettre bas¹ seulement pour la semaine prochaine. Elle n'avait pas choisi le bon moment. Ça n'allègera pas ma journée. Blandine a mis une bonne partie de la journée pour expulser le veau. Mais lorsqu'il est arrivé, nous étions tous soulagés, un peu plus et nous allions devoir appeler le vétérinaire. Mais qu'est-ce que j'allais faire l'horaire? J'étais fatigué. J'aurais voulu me recoucher, mais je ne pouvais pas. Ça y est, ce qu'il ne fallait pas qui arrive est arrivé. Je me suis endormi dans mon livre de français. J'avais dormi tout l'après-midi, la tête couchée sur les participes passés. J'avais un examen de grammaire à préparer. Je crois que lorsque je me suis couchée, il devait être tout près de minuit. Au moins, j'avais terminé la grammaire de mon cours de français.

Jeudi

Le cours de science était ma matière préférée et c'était dans celle-là que j'avais plus de facilité. Surtout en biologie animale. Je n'avais donc pas trop à m'en faire. Tout reviser m'avait à peine pris une heure.

Vendredi

Enfin, je pouvais prendre une pause. La liste de choses que j'avais à faire était terminée. J'étais vraiment contente. J'avais bien étudié et je savais que je réussirais mes examens facilement haut la main. Je pouvais enfin respirer.

J'ai téléphoné à Victor qui lui aussi avait fini de faire sa révision. Comme il avait lui aussi terminé sa révision, nous avons décidé d'aller patiner.

Il y a une chose qui me tracassait. Je n'avais pas vu ni entendu parler de Bianca et ses amis. En plus de ne pas avoir pu danser à la soirée de la Saint-Valentin que j'ai moi-même organisée, s'il fallait que je ne puisse pas aller à mon bal de fin d'année, je serais déçu.

Après la patinoire, Victor et moi sommes allés boire un délicieux chocolat chaud à notre endroit préféré. Nous avons parlé pendant près de deux heures. Nous avons toujours autant d'affinité lui et moi. Je commençais à ressentir quelque chose de plus que de l'amitié pour lui. Je ne savais pas si c'était de l'amour.

¹ Accoucher

Poisson d'avril

Nous étions rendus au mois d'avril. Le soleil se faisait de plus en plus chaud et les journées allongeaient. Bianca n'était pas encore revenue de sa semaine de suspension. Nous étions bien sans elle aux alentours. Elle serait de retour seulement la semaine prochaine. Sa me donnait une pause de ses niaiseries.

Victor et moi attendions la réponse du cégep avec impatience.

La directrice n'avait jamais pu savoir qui avait été responsable du feu dans la poubelle lors de la soirée dansante de la Saint-Valentin. Elle a décidé de réunir à nouveau tout le monde dans la grande salle pour nous rafraîchir la mémoire.

- Vous, vous demandez sûrement ce que je vous veux à cette époque de l'année ? Personne n'est venu me voir à mon bureau pour me dire qui avait mis le feu dans la poubelle à la soirée de la Saint-Valentin. Alors, est-ce que je dois annuler le bal des finissants cette année ? Si vous ne voulez pas que cette soirée soit annulée, vous savez ce que vous devez faire. La porte de bureau sera toujours ouverte. Elle quitta la salle comme ça, sans ajouter quoi que ce soit. Il fallait faire vite. Le bal était dans un mois et demi. Ça a fait jaser tout le monde dans l'école. Il y avait même des débats dans les classes à savoir qui aurait pu faire ça.

Mais il y avait une chose que tout le monde semblait avoir oubliée. La personne qui avait crié *au feu* lors de cette soirée, qui était-elle ? Elle devait sûrement avoir vu quelque chose. Mais qui était-elle ? Pourquoi personne n'avait-il pensé à interroger cette personne ?

Après le cours, je me suis approché de madame Cambadélis et lui fit part de cette pensée. Elle m'a soudainement répondu :

- Bien oui, je m'en souviens de cette personne. Mais je ne sais pas qui ça pouvait bien être.

J'ai ajouté :

- Il faut absolument que nous la trouvions, madame.

- Nous ne pouvons quand même pas interroger tous les élèves et leur demander de crier *au feu*, m'a fait remarquer madame Cambadélis.

- Non, mais nous pouvons certainement faire quelque chose, madame, je vous en supplie.

- D'accord, je vais vous aider. Revenez me voir à la fin de la semaine et d'ici là je tâcherai de trouver une idée.

- Merci, madame.

- Ne me remercier pas trop vite, mademoiselle, nous n'avons pas encore trouvé la solution à votre problème.

Vendredi

À l'interphone, la secrétaire m'a fait demander à son bureau. Lorsque je suis entrée, j'ai eu la surprise de ma vie. Non seulement la directrice et madame Cambadélis étaient présentes dans le bureau, mais aussi nul autre que Ève et Romy.

Je me demandais drôlement ce que je venais faire ici.

- Ève, voudrais-tu répéter ce que tu viens de nous dire s'il vous plaît, a demandé la directrice.

- C'est Romy et moi qui avons crié au feu ce soir-là, Anaïs. Nous étions aux toilettes, lorsque nous avons vu de la fumée entrée par le bas de la porte. Nous avons eu très peur. C'est un peu plus tard que Bianca nous a avoué que c'était Max et elle qui avaient fait ça. Elle m'avait fait promettre de rien ne dire à personne. Si je le disais, elle me le ferait payer très cher en nous faisant porter le chapeau. Mais lorsque vous avez parlé d'annuler le bal, nous trouvions cela injuste. C'est à ce moment-là que nous avons décidé de venir tout dire. D'autant plus qu'elle voulait nous faire porter l'odieux du crime et nous savons que nous méritons d'aller au bal.

- Je te remercie Ève et je demande à madame la directrice de ne pas vous punir. Je comprends très bien la pression que Bianca avait dû te mettre pour que tu ne dises rien. Avant de quitter son bureau, la directrice nous a demandé de ne rien dire de notre rencontre.

- La seule autre personne qui doit être au courant, c'est Victor puisqu'il est le président de l'école. Anaïs, puis-je compter sur toi pour lui dire ?

- Oui, madame.

En sortant du bureau, j'ai dit :

- On dirait qu'aucune punition n'a d'effet sur Bianca ou je me trompe ?

- Il faudrait lui tendre un piège qu'elle voit ce que ça peut faire toutes ses niaiseries - tu as raison, Anaïs, disent Romy et Ève.

À l'interphone, la directrice a demandé à tous les élèves de bien vouloir se rendre une fois de plus à l'auditorium. Elle voulait leur dire que leur bal de finissant aurait bel et bien lieu. Elle se posait la question à savoir si elle devait dire devant tout le monde qui avait mis le feu à la soirée de la Saint Valentin. Pour le moment, la garder ça pour elle.

Après la rencontre avec la directrice, je me demandais ce qu'elle allait faire en sachant que c'était Bianca et Max qui était responsable de l'incendie à la Saint-Valentin ? Serait-elle exclue du bal ? Nous ne savions pas ce que la directrice lui préparait. Chose certaine, si ça me tenait qu'à moi, ils n'auraient même pas le droit à leurs diplômes. C'est un peu sévère, je l'admets, après ce qu'ils ont fait, ils ne méritaient pas d'aller bal.

Ma mère et moi étions en train de déjeuner, lorsqu'elle m'a demandé qui m'accompagnerait au bal. Dans l'énervement d'aller acheter ma robe, je n'y avais pas pensé.

La semaine c'était terminée sans que la seule personne au monde avec qui je désirais aller au bal m'invite. C'était bien sûr Victor. Je n'avais pas cessé de lui envoyer des messages, mais il n'avait pas l'air de comprendre. Peut-être voulait-il y aller avec quelqu'un d'autre que moi ? Après tout, ne nous sommes pas un couple. Sa me mettait tout à l'envers mais ça me juste à penser à l'idée de la voir avec une autre fille que moi. Je sais que c'était égoïste de ma part, mais je voulais vraiment y aller avec lui.

J'aurais pu l'inviter moi-même, mais je ne savais pas pourquoi, mais j'avais peur qu'il refuse. Que devais-je faire? Aller magasiner de suite ma robe sans savoir si je j'allais y aller seul ou accompagné? Est-ce que je devais encore attendre une invitation de la part de Victor ou d'un autre gars?

Je ne tenais plus en place tellement j'avais hâte d'aller acheter ma robe. J'ai donc décidé ne pas attendre une invitation et d'aller la chercher tout de suite. Adviene que pourra.

Je tournais en rond depuis des heures. Après avoir mangé, j'ai continué à faire les boutiques. Soudainement, j'ai aperçu dans la vitrine d'une boutique ma robe idéale. Je suis entré et je l'ai essayé. Elle m'allait parfaitement. Il n'y avait aucune retouche à faire.

Avant de revenir chez nous, je perdais mon temps dans l'allée des parfums. J'ai finalement décidé d'en essayer un, mais, au moment où j'allais appuyer sur le diffuseur, la conseillère est apparue derrière moi. J'ai sursauté et je lui ai vaporisé du parfum dans les yeux! Je me sentais trop mal!

Lorsque je suis arrivée chez moi, j'ai tout de suite montré ma robe à ma mère. Elle ne put s'empêcher de dire :

- Wow, ta robe est superbe. Tu vas être magnifique à ton bal et je t'offre la coiffeuse. Tu pourrais aussi mettre des fleurs dans tes cheveux.

Quelques jours plus tard, nous recevions nos réponses du cégep. Victor et moi avions tous les deux été acceptés, mais pas au même cégep. C'était une catastrophe. Victor et moi allions être séparés pendant trois longues années. Ça ne se pouvait pas. J'ai téléphoné au cégep dans lequel j'avais été accepté pour voir s'il s'agissait d'une erreur, mais non, ce n'en était pas une. Il n'y avait plus aucune place de disponible à moins qu'une personne se désiste.

*C'est le temps de récolter que ce l'on a
semé*

Vous

étions à quelques jours du mois de juin. La température était splendide et les arbres avaient retrouvé leurs feuilles vertes. Comme c'était bon de ressentir à nouveau la chaleur du soleil. Les examens devaient bientôt avoir lieu. Nous ne savions toujours pas si Bianca allait assister au bal des finissants. L'année ne pouvait quand même pas se terminer sans quelle récolte tout ce qu'elle a semé ! Je devais à tout prix lui faire payer ce qu'elle m'avait fait endurer cette année même si la vengeance ce n'est pas ce qu'il y a de plus noble. Je n'étais pas la seule qui pensait ça. Ève et Romy n'avaient pas digéré le fait que Bianca ait voulu foutre la bisbille entre les 2 amis de longue date au début de l'année en plus d'avoir voulu leur faire porter le chapeau pour l'incendie de la Saint-Valentin.

Nous étions tous d'accord sur ce point, mais fallait-il encore trouver un plan qui est crédible pour que Bianca puisse tomber dedans. Ça faisait des heures que nous cherchons une idée.

À un moment donné, Ève s'est levée et a dit :

- Pourquoi chercher juste une idée quand on pourrait lui rendre la monnaie de sa pièce en lui jouant plein de petits tours ?

- Je veux bien, a dit Anaïs. Mais pourrais-tu nous donner un exemple ?

C'est à ce moment-là que Romy a suggéré de faire une liste de tout ce qui était susceptible de tomber sur les nerfs de Bianca.

- J'ai remarqué que lorsque quelqu'un se faisait craquer les doigts près d'elle, ça l'héritait au plus haut point, dit Ève.

- Supposons qu'en classe, nous, nous asseyions près d'elle. Chacun notre tour, on se ferait craquer les doigts ?

- Je vois, dit Anaïs. Mais nous ne pouvons pas juste faire ça.

- Évidemment, dit Ève. Ce n'était qu'un exemple.

- J'ai remarqué qu'elle avait extrêmement peur des araignées. Nous pourrions lui en mettre des fausses quelque part, dit Romy.

- Bonne idée, dit Victor. Je sais où en trouver. Je m'en occupe.

- Moi, ce qui m'énerve vraiment beaucoup, c'est quelqu'un qui joue avec son crayon en pesant tout le temps sur le bon, comme pour faire avancer la mine « *Clic, Clic* », dit Victor.

- Parfait, dit Anaïs. Je crois que nous en avons suffisamment pour les quelques cours qui nous restent cette année. N'oubliez pas que tout ça doit rester entre nous.

Que de plaisir avons-nous eu de voir Bianca dans tous ces états !

Est-ce qu'il y a quelque chose de plus fatigant que quelqu'un assoit près de nous qui fait craquer ses doigts comme nous savions que ça énervait Bianca plus que tout au monde ? Elle disait que ça lui faisait grincer des dents. Donc, à chaque cours que l'un d'entre nous avait avec elle, nous faisons exprès de faire craquer mon doigt. Vous auriez dû voir la tête qu'elle faisait. À un moment donné, elle a même pogné les nerfs. Elle s'était levée, en interrompant un enseignant, criant et hurlant pour dire à la

personne d'arrêter de se faire craquer les doigts. Elle n'en pouvait plus. Ne sachant pas trop quoi faire, l'enseignant lui a demandé d'arrêter de crier et de se rendre immédiatement au bureau de la directrice. Victor, Ève, Romy et moi nous étions fiers que ça ait fonctionné. J'aurais aimé être un petit oiseau pour voir comment elle allait pouvoir expliquer à la directrice son manque de politesse en classe.

Entre les craquements de doigts et lorsque quelqu'un pèse à l'infini sur le bout de son crayon comme pour faire avancer la mine, Bianca était en train de devenir folle. Une fois encore, elle s'est levée en pleine classe pour exiger aux personnes qui faisaient ce bruit-là avec leur crayon d'arrêter immédiatement. Étant déconcerté, le professeur l'a envoyé immédiatement chez la directrice. Ne sachant plus comment traiter les crises de Bianca, celle-ci lui a offert d'aller rencontrer la psychologue. Encore une fois, j'aurais aimé voir la tête qu'elle faisait.

Un des meilleurs coups que nous lui avons faits était sans aucun doute celui des fausses araignées. Vous savez, lorsque nous avons une phobie de quelque chose, nous aimons bien ne pas en rencontrer en personne. Bianca avait la phobie des araignées. Lorsqu'elle en voyait une, elle criait que nous aurions pu l'entendre d'un bout à l'autre du village. Elle était à la bibliothèque. Elle s'était levée pour aller chercher un livre. Pendant que Ève l'occupait en lui demandant quelque chose, Victor, Romy et moi devions déposer de fausses araignées à la place qu'elle occupait. Que ne fut pas sa réaction lorsqu'elle a allumé la lampe et qu'elle a perçu les fausses araignées. Bianca s'était mise à hurler que je suis certaine que toute l'école avait entendu.

Après le tour des araignées, la directrice commença à se douter de quelque chose. Elle m'a demandé à son bureau. La directrice a commencé à me questionner au sujet de Bianca. Je ne voulais pas lui mentir, je ne voulais pas non plus nous mettre dans l'eau chaude.

- Madame, vous n'êtes pas sans savoir à quel point Bianca m'a fait souffrir cette année. Je ne veux pas vous manquer de respect et je ne veux surtout pas vous mentir. C'est non seulement moi qui suis responsable des débordements de Bianca, mais c'est comme ça, de manière non violente, que j'ai trouvée pour lui remettre la monnaie de sa pièce.

- Je suis bien d'accord Anaïs, mais tu aurais dû m'en parler avant. Maintenant que l'année est finie, je n'en tiendrai pas rigueur même si je n'approuve pas. Comme tu as choisi de manière non violente, je dois dire que l'idée était bonne. si quelqu'un me le demande, je n'irai avoir dit ça.

*Talons hauts, veston cravates et
paillettes*

Ce matin-là, Anaïs fut tirée du sommeil par la sonnerie du réveil, mais resta couchée un bon moment après l'avoir fait taire, à repasser en revue ce qu'elle avait à faire pour être parfaite à son bal. La seule chose qui n'avait pas changé, c'était ce qu'elle ressentait pour Victor. Mais comment allais-je lui dire ? Nous allions être séparés pendant trois ans à cause du cégep. Une relation à longue distance était-elle possible ?

Pendant ce temps, chez Victor.

- Maman, maman, je ne suis pas capable de faire mon nœud de cravate. Pourrais-tu venir m'aider, s'il vous plaît ?

- Bien sûr. J'arrive, ça ne sera pas long.

Dans la chambre de Victor, sa mère lui dit ;

- J'allais presque oublier. Tu as reçu ça hier.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Je ne sais pas. Je crois que ça vient du cégep. Ne bouge pas si tu veux que je parvienne à faire ton nœud de cravate.

Victor a ouvert l'enveloppe et lu la lettre avec empressement. Il était tellement heureux qu'il s'était mis à crier.

- Qu'est-ce qui se passe ? a demandé sa mère.

- Je viens de recevoir la plus belle nouvelle de ma vie. Je suis accepté au même cégep qu'Anaïs. Il faut que je l'appelle maintenant pour lui annoncer la bonne nouvelle. Sa mère, qui était contente pour lui, lui a conseillé d'attendre ce soir pour lui dire. Ce serait une belle surprise de fin d'année. Il fut d'accord avec sa mère, mais il ne savait pas comment il allait faire pour attendre jusque-là. Il était tellement heureux qu'il criait et sautait partout dans la maison. Victor était impatient.

Pendant ce temps, chez Anaïs

Anaïs regardait sa robe sur son lit en songeant que c'était le dernier événement du genre qu'elle partagerait avec Victor. Elle était triste. Sa mère entra dans sa chambre en lui demandant pourquoi elle était aussi songeuse. Anaïs lui a raconté pour Victor. Sa mère lui a dit de ne pas s'en faire et que si elle ne se dépêche pas elle serait en retard chez la coiffeuse. Elles se sont mises en route.

Lorsqu' Anaïs est sortie du salon de coiffure, elle a croisé Bianca n'a pas pu s'empêcher de lui dire une vacherie:

- C'est bien de vouloir améliorer son style. Toi, c'est impossible. Anaïs n'a pas répondu. Un laideron restera toujours un laideron.

Du tac au tac, la mère d'Anaïs a répondu :

- Tu manques toujours autant de savoir vivre en Bianca et ça, ça ne changera jamais.

Pendant ce temps, chez Victor

Victor n'arrêtait pas de bouger tellement il avait hâte d'annoncer la bonne nouvelle à Anaïs. À cause de l'incendie, tous les événements avaient été décalés d'une semaine. La directrice avait dû organiser la remise des diplômes en même temps que le bal.

Pendant ce temps, chez Anaïs

- Maman, maman, je n'arrive pas à attacher ma robe. Pourrais-tu venir m'aider s'il vous plait ?

Anaïs regardait son reflet dans le miroir pendant que sa mère l'aidait à remonter la fermeture éclair de sa robe :

- Bianca a raison, je suis laide. Victor n'aurait pas dû me demander de l'accompagner.

- Mais pourquoi dis-tu ça ? Tu es très belle et je crois que si Victor t'a invité, c'est parce qu'il le désirait vraiment. Personne ne lui a tordu un bras pour le faire.

- Peut-être.

- Pas peut-être, c'est la vérité. Tu es triste parce que tu sais que l'an prochain, vous n'allez pas au même cégep.

-Tu as peut-être raison.

- Pas peut-être, j'ai raison. Allez, dépêchons-nous. Victor et ses parents doivent venir nous chercher dans trente minutes. Je vais aller me changer et enfiler ma plus belle robe.

Pendant ce temps, chez Victor

- Dépêchez-vous, nous allons être en retard. Anaïs va nous attendre et nous voulions prendre des photos.

- Oui, nous arrivons.

Pendant ce temps, chez Anaïs

- Tu es vraiment belle, ma grande fille, dit Camille avec les larmes aux yeux.

- Merci maman.

- Vous de mêmes. Monsieur.

L'arrivée de Victor et sa famille chez Anaïs

Lorsque Victor a vu Anaïs dans sa robe, coiffé et maquillé, Victor a dit :

- Wow, tu es magnifique Anaïs. Je suis très heureux que tu m'accompagnes.

Tout le monde était ému.

La remise des diplômes

Victor et moi parlions ensemble de l'an prochain avec Ève et Romy lorsque tout à coup Bianca est arrivée au bras de Max. Ce qui a été bizarre, c'est que personne ne s'est retourné pour la remarquer. Je crois que tout le monde savait que c'était eux qui étaient responsables d'avoir causé l'incendie de la Saint-Valentin.

Bref, je trouvais après ce qu'elle faisait pitié, car même ses amis semblaient l'avoir laissé tomber. Elle n'avait pas l'air de comprendre ce qui était en train de se passer. C'est à ce moment-là que la directrice a pris la parole :

- Bonjour tout le monde. Je vous remercie d'être présents aujourd'hui. Je sais que ce n'est pas habituel que la remise des diplômes ait lieu en même temps que le bal des finissants, mais vous n'êtes pas sans savoir que j'ai dû décaler tous les événements importants de cette année à cause de l'incendie qui a lieu à la Saint-Valentin. Vous vous souvenez sûrement de ce que j'avais dit à ce sujet-là : que si je n'avais pas retrouvé ceux ou celle qui avait causé l'incendie, j'annulerai le bal. Comme vous vous en doutez sûrement, j'ai retrouvé les coupables. J'ai hésité longtemps à savoir ce que je ferais lorsque je serais qui avait mis le feu. J'ai décidé que les coupables auraient le droit de recevoir leur diplôme, mais qu'il ne méritait pas de participer au bal. Je le remets immédiatement leurs diplômes et ensuite je leur demande de quitter les lieux. Est-ce qu'il y a des gens qui ne sont pas d'accord avec ma décision? Parfait. Je demanderais à Bianca et Max de se présenter sur l'estrade.

Personne ne les a applaudis, sauf son père qui défendait encore et toujours sa fille. La directrice leur a remis leur diplôme sans les féliciter. Ils ont quitté les lieux et n'ont pas participé au bal. C'était triste à voir, je trouvais que c'était un juste retour des choses.

Le bal

Lorsque la remise des diplômes a été terminée et que nos parents ont quitté la salle, le bal a pu enfin commencer. Cependant, je trouvais Victor un peu étrange.

La fête battait son train, quand soudainement Victor me dit :

- C'est vrai, j'allais presque oublier. Anais, j'ai quelque chose d'important à ...

Il n'a pas eu le temps de finir sa phrase, car je l'ai interrompu :

- Moi aussi j'ai quelque chose à te dire d'important. Nous allons passer trois ans séparer l'un de l'autre et je ne crois pas que ce soit une bonne idée que nous commençons une relation. Nous avons des choses à vivre et ...

À son tour, Victor m'interrompu en me tendant une lettre :

- Qu'est-ce que c'est ?

- Ouvre, tu vas bien voir.

- Ça vient du cégep où je vais étudier l'an prochain. Que peuvent-ils bien te vouloir ?

J'ai lu la lettre et mon souhait venait de se réaliser. Victor venait d'être accepté au même cégep que moi. Je lui ai sauté dans les bras avec une envie folle de l'embrasser.

- Comme ça, tu es amoureuse de moi, me dit-il.

- Eh non, peut-être, oui. Je sais que ce n'est pas réciproque, mais il fallait que je te le dise. J'espère que tu ne m'en veux pas trop, dis-je. S'il fallait, que nous ne soyons plus des amis, je crois que j'en mourrais.

- Qu'est-ce qui te fait dire que je ne suis pas amoureux toi? Anaïs, te souviens-tu au Nouvel An, quand j'ai cru que tu sortais avec Max ? Pourquoi penses-tu que j'étais en colère ?

- Alors, ça veut dire que tu m'aimes depuis tout ce temps-là et que tu ne m'as rien dit ?

- Je te ferai remarquer que toi non plus tu ne m'as rien dit.

- C'est vrai.

C'est à ce moment-là que Victor m'a embrassé pour la première fois. L'important, pour moi, c'était que Victor et moi allions au même cégep l'an prochain et j'avais enfin pu avouer mes sentiments à Victor. Cette soirée fut mémorable pour moi. Je sais que ça fait un peu final de cendrillon, mais attendez de voir la suite.

